Nul ne tombe dans le combat qu'après avoir laissé tomber son courage.
Saint Augustin

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

L'heure est à l'union de tous ceux qui veulent la liberté, l'ordre public et la paix.
Wladimir d'Ormesson

Vol. XII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 3 JUILLET 1940 — No 39

Le Congrès de Falher obtient un éclatant succès

Bienvenue à nos frères de l'Est

Le voyage de Liaison Française

La caravane motorisée du lointain Québec est depuis quelques jours dans les plaines fertiles de l'Alberta. Sous l'habile direction de M. l'abbé Camille St-Pierre, une soixantaine de visiteurs, dont les âges varient de 1 mois (!) à 63 ans, ont parcouru des milliers de milles pour venir prendre contact avec leurs compatriotes de l'Ouest. Plusieurs même vont s'implanter ici. Nous avons déjà souligné l'importance de cette initiative à plus d'un point de vue.

C'est d'abord une admirable leçon d'énergie que d'avoir pu surmonter les obstacles d'un si long trajet et d'avoir rivalisé avec de puissantes compagnies de transport mieux disposées à l'égard des émigrés européens qu'à l'endroit des nôtres.

Pour nos visiteurs, le voyage sera aussi une leçon vivante de géographie et d'histoire du Canada; quelques-uns peut-être, comme La Vérendrye, découvriront des pays nouveaux, des sites enchanteurs, une vie nouvelle.

Enfin, et à cela nous sommes loin d'être insensibles, la visite de nos frères nous est un puissant réconfort; ils nous font en quelque sorte respirer l'air natal; nous nous sentons en leur compagnie, moins délaissé que d'habitude.

Aussi sommes-nous heureux de les accueillir bras ouverts et de leur dire du fond du coeur: "Bienvenue"!

LA REDACTION

Discours du vice-roi et du premier ministre

Lettre ouverte à la Société Radio-Canada

Messieurs,

Deux faits viennent de se passer qui nous incitent à vous rappeler l'essentiel des griefs des Canadiens Français de l'Ouest envers votre Société.

Veuillez ne point vous offenser que nous choisissions de le faire par lettre ouverte: à maintes reprises nous nous sommes adressés directement, en pure perte, aux directeurs généraux de la Société, MM. Murray et Frigon, aussi bien qu'à leurs prédécesseurs. Ce jour de notre fête nationale est par ailleurs tout indiqué.

Le premier fait, c'est l'irradiation de la cérémonie de d'installation de notre nouveau vice-roi, Lord Athlone.

Cette irradiation a été pour nous tout à la fois un sujet de **joie et de fierté** et un sujet de **tristesse et d'humiliation.**

Un sujet de joie et de fierté parce que Son Excellence a prononcé son discours de remerciement dans **les deux langues du pays**—dont la nôtre. En cela il a dignement suivi l'exemple de ses prédécesseurs, au moins immédiats, et, ce qui plus est parce que plus récent et tombant de plus haut, celui de nos gracieux souverains.

Un sujet de tristesse et d'humiliation parce que les paroles anglaises de notre vice-roi ont été **les seules** que le réseau-ouest nous ait apportées de cette cérémonie. En effet, le radio-reportage s'en est fait exclusivement en anglais. Ne soyez pas surpris que nous e nprenions acte pour protester énergiquement contre cette nouvelle brèche à la justice.

Le second fait qui nous a frappé est celui dont nous avons eu connaissance hier soir, lors du dernier radio-journal de la journée.

Cette émission nous apprenait que, dans un message aux Canadiens-Français, à l'occasion de leur fête nationale, le premier ministre aurai tdit: "Au Canada français incombe la tâche **de maintenir, en ce pays, les civilisation et culture franses traditionnelles."**

Est-il nécessaire, Messieurs, que nous commentions nous-mêmes ces faits? Hélas! sept années de réclamations sans lendemain ne nous permettent point de nous en abstenir. Aussi, nous vous prions de bien vouloir en agréer les termes suivants:

En la personne de son représentant, le Souverain manifeste qu'il a pleine conscience de la dualité ethnique qui forme la base historique et juridique de notre pays. "Honni soit qui mal y pense", mais il traduit cette conviction solennellement en s'adressant à ses sujets **en français aussi bien qu'en anglais.**

Par contre, la Société Radio-Canada, service fédéral d'un ministère public qui, aux termes mêmes de sa constitution, agit au nom et de par le Roi, **prive au delà de 750,000 Canadiens Français d'une part équitable de radiophonie française.** Les horaires de la Société en dehors du Québec et les réclamations détaillées des Associations nationales des provinces minoritaires témoignent de cette injustice. Qu'il nous soit permis, à titre d'exemple, d'inclure un tableau détaillé établi en février dernier; à la même époque chaque année depuis 1937, l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan en établit un semblable et il est à remarquer qu'aucun changement ne se produit malgré les promesses réitérées de la Société.

Comme il convient et avec toute l'autorité que lui confère son haut poste, Monsieur le premier ministre se fait l'écho de notre roi et **reconnaît le rôle important** que doit jouer **l'élément français quand il adjure le** Canada Français **de maintenir** vivante la **culture française** en Amérique. Or le Canada français ne se borne point à ce que certains ont voulu appeler avec mépris "la réserve québecoise". Le Canada français, c'est le peuple canadien-français "a mari usque ad mare". L'Histoire demeure: la race française est aux origines du Canada. Le fait s'impose: une seule âme habite tous les groupes français du Canada et même d'Amérique.

Faisant fi de l'histoire canadienne et du fait français, la Radio-Etat **limite** ses émissions **françaises au secteur français du réseau oriental canadien. Elle prive** les 750,000 **Canadiens Français d'en dehors du Québec** et un nombre important de Canadiens Français du Québec même d'un des **moyens modernes les plus appropriés au maintien** et à l'épanouissement d'une culture. Dans les provinces minoritaires surtout, où tout lutte contre "la culture française traditionnelle", la radio française épaulerait singulièrement les efforts des dirigeants canadiens-français dans le sens indiqué hier par le premier ministre. C'est précisément en vue de cela que, en attendant l'établissement d'un réseau français transcanadien, nous avons présenté à M. Murray, en mars dernier, le tableau d'émissions françaises minima que nous nous permettons de joindre à cette lettre.

De grâce, Messieurs, veuillez hâter ces réalisations!

En formulant l'espoir que vous le voudrez bien, nous vous prions de croire, Messieurs, à nos sentiments très distingués.

Pour les Association nationales de l'Ouest:
L'Association d'Education des Ca.n-Français du Manitoba,
L'Association Catholique Franco-Can. de la Saskatchewan,
L'Association Canadienne-Française de l'Alberta,
le Secrétaire général de l'A.C.F.C.,
l'abbé Maurice BAUDOUX

Prud'homme, Sask., ce 24 juin, 1940.

Billet du Nouelliste

Dimanche

Qu'ils sont beaux ceux qui font dodo le dimanche après-midi. Qu'ils sont intéressants à croquer sur le vif les petits papas, les gros papas et les papas moyens, qui, assagis par leur femme et par l'âge, se livrent alors que le soleil brille, à un somme aussi cordial que dominical.

C'est un repos à veste tombée. Un repos sur le sofa qui longe la salle à dîner. Un repos derrière les stores et parmi les bruits qui nous arrivent de la rue.

Les pouces passés sous les bretelles et le nez parmi les mouches, papa sommeille; il a enlevé son col pour laisser passer son souffle plus librement dans les conduites de sa gorge; il a posé sa pipe à côté du cendrier et la cendre s'est répandue sur le tapis; il a enlevé ses souliers et l'on voit ses chaussettes de soie à rayures, un cadeau de maman.

Moi, ça me fait rien que papa dorme le dimanche après-midi. Une telle satisfaction flotte sur sa figure quand il dort. Il y a tellement de repos sur le sofa quand papa fait son somme dominical. Mais maman n'aime pas ça, elle. Elle ne veut pas que papa dorme le dimanche après-midi. Elle lui dit que, après tout, il est absent tous les jours de la semaine, et qu'il devrait lui tenir caussette par ces dimanches après-midis, où il y a des fleurs de mai sur les coteaux.

Papa se réveille à la fin. Il se réveille tout joyeux. Ils vont prendre l'air un peu et reviennent pour l'heure du souper. Je pense, moi, que je serais bien triste, si papa n'avait plus son petit dodo dominical. Il y aurait quelque chose qui manquerait dans ma vie de famille si papa ne faisait pas son petit dodo dominical et ne finissait par plier aux exhortations de maman qui lui repasse son col et lui tend ses souliers.

Si Hitler avait une femme comme maman et s'il faisait un somme le dimanche après-midi, cela n'irait-il pas mieux dans le monde?

SENEQUE

LA DEMOBILISATION EN FRANCE

Bordeaux. Le général Joseph Doumenc, commissaire de la restauration nationale en France, a été désigné pour diriger la démobilisation des forces armées de la France. Comme commissaire de la restauration, le général Doumenc avait pour mission de rétablir les communications et d'organiser le rapatriement des civils.

Le président Albert Lebrun a signé des décrets qui ont trait à l'approvisionnement. Ces décrets restreignent la quantité de farine qui doit entrer dans la préparation du pain, prohibant la vente des pâtisseries, de la crème glacée et autres friandises et interdisant aux restaurants de servir du beurre à table.

LONDRES. — Un communiqué officiel en réponse aux critiques faites par M. Jean Prouvost, ministre français de la propagande, déclare que "l'Empire anglais a décidé de continuer la guerre et que c'est le seul espoir pour l'avenir de la France.

NOS DELEGUES AU MANITOBA



M. le Dr L. O. Beauchemin, président général de l'A. C. F. A. qui a représenté les Canadiens-français de l'Alberta au Congrès général du Manitoba.



Le R. P. Paul-Emile Breton, O. M. I. qui a été délégué par le Comité exécutif de l'A. C. F. A. et la "Survivance" au Congrès des Canadiens-français du Manitoba.

TOUS LES CANADIENS-FRANÇAIS DE L'ALBERTA SE JOIGNENT AUX MEMBRES DU COMITE EXECUTIF DE LEUR ASSOCIATION POUR SOUHAITER BON SUCCES A LEURS COMPATRIOTES DU MANITOBA, REUNIS EN CONGRES PROVINCIAL

DES UNITES DE LA FLOTTE FRANÇAISE

A Casablanca

LONDRES. — On rapporte de Gibraltar que d'importantes unités de la flotte française ainsi que des escadrilles de l'aviation française se sont rassemblées dans le port de Casablanca, sur la côte atlantique du Maroc français. D'autres rapports provenant d'Algésiras, en Espagne, disent que l'escadre française de la Méditerranée occidentale a quitté Gibraltar à destination de Casablanca ou d'Alger. On présume à Londres que l'on n'aurait pas permis à ces navires de partir—ils étaient sous la direction du commandement anglais—si leurs officiers n'avaient pas décidé de poursuivre la guerre contre l'Allemagne en dépit de l'armistice. Les rapports de Gibraltar disent que les commandants des navires réunis à Casablanca ont donné au général Nogues, commandant en chef des troupes françaises de l'Afrique-Nord, l'assurance qu'ils poursuivraient la lutte. On se demande si lescadre française stationnée à Alexandrie décidera, elle aussi, de poursuivre la lutte en dépit de l'armistice.

LONDRES. — Le général Charles de Gaulle, président du comité national français, a déclaré au cours d'une interview, qu'il était convaincu que dans toutes les parties de l'Empire français, l'on continuerait la lutte.

NOUVEL EVEQUE COADJUTEUR DU MACKENZIE

Son Exc. Mgr Joseph Trocellier, O.M.I.

CITE DU VATICAN. — Le Saint-Siège a nommé le Révérend Père J. Trocellier, o.m.i., directeur de la Mission d'Aklavik, évêque-coadjuteur du Vicariat Apostolique du Mackenzie. Monseigneur Trocellier devient le coadjuteur de Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., archevêque de Garella.

Le Père Joseph Trocellier est né en 1888, en France, au diocèse de Mende. Il prononça ses voeux perpétuels en 1913 et ce n'est qu'après la guerre, le 25 mai 1920, qu'il reçut le sacerdoce. Arrivé au Canada en juin 1921, il fut successivement missionnaire chez les Peaux de Lièvre de Good Hope, chez les Esclaves du Fort des Liards, et chez les Esquimaux d'Aklavik, de Letty Harbour et de Coppermine.

C'est en 1925 que le P. Trocellier fonda la Mission d'Aklavik, qui se trouvait alors la plus au nord du Vicariat du Mackenzie.

En 1934, le missionnaire du Grand Nord poussait encore plus loin son apostolat. Il se rendait à Letty Harbour, mission fondée en 1928 par Mgr Fallaize. En 1931, il avait remplacé à Coppermine le Père Fallaize. Depuis 1936, le R.P. Trocellier était retourné à Aklavik, où il a continué son oeuvre d'évangélisation.

Monseigneur Trocellier remplace S. E. Mgr Pierre Fallaize, O.M.I., qu'une cécité grandissante a forcé de démissionner.

A Son Excellence Monseigneur Joseph Trocellier, o.m.i., la "Survivance" offre ses respectueux hommages.

LONDRES. — L'Angleterre a perdu 52,642 tonnes de marchandises pendant la semaine se terminant le 16 juin, a annoncé l'Amirauté.

LONDRES. — On annonce que trois anciens premiers ministres de France sont arrivés en Angleterre. Ce sont MM. Edouard Herriot, Joseph Paul-Boncour et Léon Blum.

LES JOURNEES DU 29 ET 30 JUIN DEMEURERONT CELEBRES

Présence de nombreuses délégations et des Voyageurs de la "Liaison Française"

Tous les centres canadiens-français de la Rivière-la-Paix ont pris part au grandiose Congrès régional qui s'est tenu à Falher les 29 et 30 juin dernier, sous l apésidence d'honneur de Son Excellence Mgr Ubald Langlois, O.M.I., Vicaire Apostolique de Grouard.

Le rapport complet de ces fêtes mémorables nous étant parvenu quelques heures en retard, nous devons à notre grand regret, en remettre la publication à la semaine prochaine.

Ce Congrès, au dire de tous ceux qui eurent le bonheur d'y assister a remporté un éclatant succès. Nous sommes heureux, dès aujourd'hui, d'en féliciter tous les organisateurs.

En plus de Son Excellence Mgr Ubald Langlois, O.M.I., et de tous les prêtres et citoyens de la région, plusieurs personnes de l'extérieur se sont rendues à Falher, pour assister et prendre part aux différentes réunions d'étude et aux manifestations patriotiques qui s'y sont déroulées. L'on remarquait entre autres: le R.P. Joseph Fortier, s.j. et M. l'abbé Rolland Barbeau, Mme J.-H. Tremblay, épouse du député provincial, M. et Mme Léo Belhumeur, M. le Dr et Mme L.-P. Mousseau, M. l'avocat André Miville Dechêne.

Les organisateurs du Congrès étaient particulièrement heureux de recevoir et de souhaiter la plus cordiale bienvenue aux visiteurs du Québec qui faisaient partie de la Liaison française.

TERMES IMPOSES PAR L'ALLEMAGNE A LA FRANCE

LONDRES. — Voici un sommaire des termes imposés par l'Allemagne et acceptés par le gouvernement du maréchal Pétain:

Article I — Cessation immédiate des hostilités. Les troupes françaises déjà encerclées devront déposer les armes.

Article II — Pour assurer la sécurité de l'Allemagne, le territoire au nord et à l'ouest d'une ligne partant de la Dôle sur la frontière suisse et passant par Chalton-sur-Saône, Paray-le-Monial, Moulins, Bourges, Vierzon, puis à vingt kilomètres à l'est de Tours, puis longeant la ligne de chemin de fer d'Angoulême jusqu'à Mont-de-Marsan et Saint-Jean-de-Pied-de-Port sera occupé. Les régions comprises au dedans de cette ligne qui ne sont pas encore occupées le seront dès la conclusion de cette convention.

Article III — Dans la région occupée, l'Allemagne aura tous les droits ordinaires des armées d'occupation, sauf l'administration locale; le gouvernement français devra collaborer complètement. Après la cessation des hostilités avec la Gde-Bretagne, l'Allemagne réduira l'occupation au minimum, c'est-à-dire à la côte occidentale.

Le gouvernement français sera libre de s'établir où il le voudra dans le territoire en dehors de la région occupée ou même de s'installer à Paris s'il le désire. Dans le dernier cas, l'Allemagne faciliterait l'administration de la région occupée et du territoire libre.

Article IV — Les forces navales, militaires et de l'Air devront être désarmées et démobilisées dans une période déterminée, excepté les troupes nécessaires au maintien de l'ordre. L'importance et l'armement de cette force devra être déterminée par l'Allemagne et l'Italie respectivement. Les forces armées actuellement dans le territoire occupé devront être ramenées dans le territoire libre pour y être démobilisées. Les troupes devront laisser leurs armes et leur matériel où ils se trouvent au moment de l'armistice.

Article V — Comme garantie, l'Allemagne peut demander la reddition en bon état de toute l'artillerie des chars, des canons antichars, les avions, les tracteurs, les munitions, etc., qui sont actuellement en dehors du territoire occupé. L'Allemagne décidera de l'étendue et du moment des livraisons.

Article VI — Toutes les armes et tout le matériel qui ne sera pas rendu devront être entreposés sous la surveillance allemande ou italienne, excepté ce qui pourrait être autorisé pour les forces armées chargées de maintenir l'ordre. La fabrication d'armes et de matériel de guerre cessera sur tout le territoire libre.

Article VII — Toutes les défenses et toutes les armes dans le territoire occupé devront être livrées en bon état, ainsi que les plans des fortifications, les renseignements sur les mines, les barrages, etc.

Articles VIII — La flotte française, excepté les unités qui seront autorisées à sauvegarder les intérêts français dans ses colonies, devra être ramenée dans des ports désignés, pour être désarmée et internée sous la surveillance italienne ou allemande.

Le gouvernement allemand déclare solennellement qu'il n'a pas l'intention d'utiliser pendant la guerre les unités navales françaises stationnées dans des ports sous le contrôle allemand, excepté celles qui seront nécessaires pour le surveil-

(Suite page 6)

CAMPAGNE DE FRANÇAIS A LA RADIO

Nous avons appris que plusieurs requêtes envoyées par des particuliers à Radio-Canada avaient été refusées à Ottawa et renvoyées aux signataires. Il serait prématuré de juger du cas dès maintenant. Nous prions les intéressés de bien vouloir temporiser jusqu'à ce que nous obtenions les conclusions de l'enquête entreprise.

PELERINAGE AU SANCTUAIRE DE SAINTE-ANNE

QUEBEC. — On estime à environ 10,000 le nombre des pèlerins qui ont suivi M. l'abbé Pierre Gravel, vicaire à St-Roch, organisateur du pèlerinage à pied à Ste-Anne de Beaupré. A la faveur d'une belle nuit, la route de Québec au sanctuaire de la bonne Ste-Anne a été envahie par une armée pacifique qui implorait le Très-Haut en faveur de la victoire des Alliés et de la Paix.

Le Conservatoire national de musique de Québec avait pris l'initiative de ce geste de piété et c'est à la suite des membres de ce groupement artistique que la foule partit de l'église St-Roch, vers onze heures du soir. Les premiers pèlerins arrivèrent vers 4h.00 du matin et les derniers vers 7h.00 dimanche matin. Un service d'ambulance accompagna les pèlerins.

Les confessions et les communions furent très nombreuses au sanctuaire de Ste-Anne.

LE BONHEUR, C'EST PARFOIS... SI PEU

Etre heureuse, mes chères lectrices, c'est le plus souvent savoir se contenter... de si peu. C'est savoir apprécier, simplement... ce qui dans nos heures, dans nos jours, se déroule de calme, de serein, de franchement uni et clair.

J'avais le plaisir de causer, ces jours derniers, avec une de mes amies fermières, une de ces âmes restées fraîches et jeunes en dépit des années, car vous ne l'ignorez pas, le bonheur, ce contentement intérieur, cette satisfaction de se sentir heureux, cela empêche de vieillir, cela rajeunit.

Et voilà ce qu'au cours de la conversation, j'ai recueilli, des menus plaisir qui tissent — "simplement" — les jours heureux, sans complications de cette excellente personne.

Elle me dit:

"Réussir avec des riens, un charmant coussin, un beau couvre-lit piqué; une belle pièce murale, qui ne coûtent pas un sou.

Trouver sous une mère-poule, douze poussins bien nés.

"Prendre une vieille couverture et aller se coucher sous le grand cerisier.

"Pendant que l'on prépare le déjeûner, entendre dire aux enfants: "Oh! que ça sent bon!"

"Avoir mis de l'argent de côté pour le dernier paiement de sa "terre" et trouver $25.00 de trop.

"Secouer un prunier chargé de fruits, sans se soucier de la confiture qui se fait dans nos cheveux.

"Seule et bien tranquille, pendant que les hommes sont aux champs, confectionner soi-même, pour la petite dernière de sept ans, une belle robe blanche pour sa première communion.

"Un soir, voir arriver à sa porte, par surprise, venant violonner et s'amuser franchement, une famille amie de l'autre rang, dont on désirait la visite depuis longtemps.

N'est-ce pas reposant et "purement vrai", ces joies saines et simples. N'est-ce pas là la clef du vrai bonheur?

Pourquoi irions-nous chercher...dans les nuages, ou dans les impossibles ambitions, des bonheurs qui se tiennent autour de nous, et qui ne demandent qu'à être aperçus et appréciés.

La vie la plus heureuse est celle qui se déroule — calme, unie, droite. — Ce sont les complications de nos désirs et nos ambitions outrées qui effarouchent le bonheur.

Une âme noble, un coeur généreux, un jugement droit, une pensée bienveillante et saine, voilà ce qui apprivoise et retient le Bonheur.

Et je le souhaite à chacune de vous, mes chères lectrices.

GILBERTE

(La Terre de Chez-Nous)

L'Appel

—Mademoiselle Tanche, c'est une lettre pour vous.

La vieille fille entr'ouvrit sa porte:

—Vous n'êtes pas montée exprès, j'espère bien?.... Madame Lebrun. Avez-vous deux minutes? J'ai justement quelque chose à vous dire.... Vous seriez bien gentille d'entrer!

La concierge hésita.

Les récriminations, elle n'en savait que faire, et Mademoiselle Tanche allait encore se plaindre à coup sûr.

D'un autre côté, c'était une locataire convenable et ponctuelle qui faisait honneur à l'immeuble, et le gérant l'estimait fort: le premier du mois était pour elle le premier du mois et, de mémoire de portière, jamais quittance de loyer n'avait reçu accueil morose.

—Non, non, Mademoiselle Tanche, ne vous tracassez pas, je ne suis pas montée exprès, je viens à cause de la toiture, parce que voyez-vous, avec la dernière tempête....

Mademoiselle Tanche n'écoutait guère. Sourcils froncés, moue mécontente, elle attendait de pouvoir placer un mot.

Elle dit enfin:

—C'est au sujet de ceux d'enface.... vous devriez être plus sévère, je vous assure.... ils sont intenables...., un palier n'est tout de même pas une écurie.... Hier encore, des épluchures de carottes; ce matin, une flaque d'eau.... d'eau.... ou d'autre chose.... je ne sais pas, moi....

La concierge leva une épaule désabusée:

—Mais, qu'est-ce que vous voulez que je leur dise, ma chère demoiselle? Ca n'est jamais que des gosses, après tout.... Lui, cet, homme, part le matin avant que les petits soient levés, et vous savez bien que l'aînée n'a pas ses douze ans........ C'est un malheur tout de même, allez, ces cinq mioches qui n'ont plus de maman....

Mademoiselle Tanche n'ose pas protester. Tout ça, c'est très joli, seulement ça n'arrange rien.

Elle ne gène pas les voisins, elle, pourquoi les voisins la gêneraient-ils?

Est-ce qu'elle s'occupe des affaires des autres? Chacun pour soi en ce bas monde. Elle ne demande rien à personne, par conséquent, elle ne doit rien. Un point, c'est tout.

Pas de devoirs, des droits seulement. Son droit strict, c'est que le palier soit propre, il n'y a pas à sortir de là.

Mademoiselle Tanche est le modèle des femmes d'intérieur. Lingère de son métier, elle gagne fort gentiment sa vie, et ses deux petites pièces sont les plus soignées qu'on puisse voir. Elle ne salit pas elle n'use pas, mais elle frotte, elle astique, elle cire, elle fourbit dès que le soir tombe et que ses yeux de fine brodeuse demandent merci.

Un travail la repose d'un autre. Quand on ne s'occupe de personne, n'est-ce pas? on ne saurait être taxé de bavardage, de médisance ou de curiosité, ni d'aucuns de ces menus défauts si familiers aux dames.

La vieille fille aime le calme; et l'aménagement de ses voisins, il y a six mois, a pris vraiment couleur de catastrophe.

Songez-donc: quatre enfants, de deux à douze ans; une jeune femme qui est morte en mettant le cinquième au monde, et, depuis, toute cette bande de galopois hurlant, criant, jouant, tapant les pieds, claquant les portes du matin au soir, et souvent du soir au matin.

Ce nouveau-né, dont une gamine de douze ans prépare les biberons, pleure parfois des heures entières. Et ces galoches d'écoliers, qui après avoir trainé dans tous les ruisseaux s'essuient bruyamment sur le palier du cinquième, et, pour comble, sur le propre paillasson de Mademoiselle Tanche...

Et ces petits bouts de papier, d'anciennes pages d'écriture, de soidisant aéroplanes ou autres bêtises du même genre, qu'on brûle en vain toutes les fois qu'on les trouve et qui renaissent inlassablement.

Et ces impitoyables 'Dames Bienfaitrices' qui fêtent Noël à grande distribution de tambours, trompettes et autres fantaisies bruyantes.

Sérieusement, Mademoiselle Tanche songe à acheter de ces fameuses boules de cire, dont elle a vue la réclame chez le pharmacien du quartier, vous savez, ces boules qu'on se met dans les oreilles pour ne rien entendre et dormir enfin tranquille.

Tont cela j'ai été très longue à vous le dire, mais Mademoiselle Tanche l'a pensé en moins de cinq minutes, juste le temps qu'il faut à la concierge pour regagner la porte et s'apprêter à sortir.

Mais la brave femme ne sort pas. On voit qu'elle hésite à s'en aller, qu'elle hésite à parler. Enfin elle revient sur ses pas:

—Et puis, vous savez, ce n'est pas tout. J'en suis encore toute retournée.... Le pauvre homme pleurait presque en s'en allant ce matin.... Songez qu'il rentre pour quinze jours à l'hôpital.... Pour quinze jours vous voyez ça? Son aîné est partie le conduire...........Alors, pendant ce temps-là, les enfants vont rester tout seuls.... j'ai promis de monter voir une ou deux fois dans la journée, je ne peux pas faire plus avec ma loge.... La fillette est bien raisonnable, mais, tout de même.

Tout de même la concierge n'ose pas dire ce qu'elle a sur le coeur.... Elle s'en va.

Mademoiselle Tanche est effondrée. Du coup c'est l'abomination des désolations. C'est la perpective du saccage, du pillage, des danses de Sioux, des coups, des plaies, des bosses, de l'incendie possible.

A côté, il n'y a personne, les toutpetits seulement, les autres sont à l'école, l'aînée accompagne son papa. Quelle organisation.... Là c'était prévu.

Voilà que les criaillèries commencent.... L'aiguille de Mademoiselle Tanche crisse nerveusement dans l'étoffe.

C'est le dernier-né. L'autre, qui n'a pas tout à fait deux ans, donne presque aussitôt, la réplique. On les distingue très bien, l'un de l'autre: ce cri plus aigu, c'est Charles, l'appel un peu sourd, désespéré c'est Louis.

Mademoiselle Tanche s'étonne. Ah! ça, elle sait donc les noms de toute cette marmaille indésirable? C'est, ma foi, vrai. Après Charles, il y a Louis; puis Claudine, Paul et Jeannette, la grande, Jeannette a des yeux bleus candides; Paul, un regard drôlement rieur, et Claudine tend vers vous, lorsqu'on la rencontre dans l'escalier, un pâle petit visage avide

Avide de quoi?

Ce petit qui pleure, il est claire que la solitude l'affole. Le voilà maintenant qui appelle "Maman." Celle qui ne reviendra jamais plus. Celle qu'on ne remplacera pas........

Mademoiselle Tanche a été toute petite........ Et voilà que tout-à-coup, surgissent du passé des souvenirs d'enfantines détresses.

C'est clair: Jeannette ne rentre pas assez vite et ce pauvre bambin d'à côté doit se croire abandonné. La vieille fille ne raisonne pas. Elle vient de sentir s'éveiller quelque chose dans sa poitrine, quelque chose qui a dormi bien longtemps.

Et quand la petite Jeannette, tout essouflée d'avoir tant couru, ouvre la porte un peu plus tard, elle trouve une Mademoiselle Tanche prête à pleurer et qui chante, de sa pauvre voix inhabile, pour endormir les deux petits, tandis qu'à l'angle du fourneau mijote une soupe odorante.

C. L. HOTTE

ADVENIAT REGNUM TUUM!

A la tombée de la nuit, portes et fenêtres closes alors que tout est silence, dans la maison bénie, que par bonheur, j'habite, ce m'est félicité d'aller à la chapelle, et là, à la seule lueur de la petite lampe qui jamais ne s'éteint je regarde le Tabernacle. Mes yeux ne s'en peuvent détacher, comme s'ils espéraient voir la porte s'ouvrir, un moment, et apercevoir l'Hôte-Divin!

Souventes fois, sur le marbre tout blanc du maître-autel, une grand ombre se dessine... C'est une âme pieuse qui prie les bras en croix.... Elles sont plusieurs, parfois, qui, ayant obtenu de sacrifier une heure de repos, prolongent leurs oraisons—Pendant le jour, adultes et enfants, fréquemment, font le chemin de la croix, les bras étendus.

Spectacle toucha nt,rasséréṅant! Il fait espérer, oh! à n'en pas douter, qu'il arrivera, oui, que les méchants le veuillent ou non, il arrivera le Règne de Dieu, Christ-Roi?

"Adveniat, regnum tuum". C'est la prière de la chrétienté, c'est le cri, que jour et nuit, avec elle, lance au ciel, notre Saint Pontife Pie XII!

Il sera entendu, ce cri, avec les gémissements des victimes de la guerre, victimes agonisantes sur les champs de bataille, au fonds des mers, partout... des victimes, que la brutalité d'un gouvernement satanique, force à ces indescriptibles tueries!

Elle sera entendue aussi, la plainte de"ceux qui s'aimaient et qui ont été séparés" pour et par cette inique guerre!

Sans doute, les blasphèmes des ennemis de Dieu, leurs chants et leurs rires voltairiens, le blasphème de ceux que, pour le bien commun, poursuit la justice... les clameurs sortant des cabarets de nuit où des filles sans nom, prostituent honneur et vertu, les parjures, la basse calomnie, les haines et les rancoeurs assouvies, nos iniquités enfin défient le ciel, mais "les mains jointes" et les bras en croix, obtiendront miséricorde! Il viendra le Règne de Dieu, Christ-Roi, et alors seront rassasiés ceux qui auront eu faim et soif de justice.

CHARLOTTE

De 1921 à 1930 nous a amené 1.230,302 immigrés de toutes races et de toutes religions, et de tous les coins; politique qui a coûté cher au pays et

CE QU'EST L'ANTI-COMMUNISME ESPAGNOL

Dans une période comme la nôtre, lorsque plusieurs Etats, poussés par les circonstances actuelles, définissent leur attitude respective à l'égard du communisme, il est logique et nécessaire, afin d'éviter des confusions et des comparaisons erronées de faire un bref commentaire sur l'opinion de l'Espagne à ce sujet.

Tous, du Caudillo au plus humble des bons Espagnols, sont profondément et radicalement anticommunistes. Mais quel est le caractère et la forme de cet anticommunisme?

Si nous examinons cette question du point de vue moral et historique, nous pourrons répondre en affirmant qu'il est consubstantiel à la race,, au tempérament et à la psychologie du peuple espagnol et qu'il dérive de la lente formation de la tradition hispanique.

C'est pour cette raison que lors du triomphe de la démocratie en Espagne, le communisme trainait une existence languissante à côté des autres grands mouvements révolutionnaires et qu'il dut attendre le chaos consécutif à la convulsion rouge pour pouvoir se poser en arbitre, pendant la guerre, dans les zones non libérées.

Mais, ce point de vue mis à part, il convient d'examiner aujourd'hui l'anticommunisme espagnol sous son aspect politique.

La question étant posée de la sorte, nous serons en mesure daffirmer que l'attitude de l'Espagne à l'égard du communisme n'est pas due aux circonstances, mais à son régime; elle ne dérive pas d'interdiction mais de négation.

Voilà pourquoi il ne pourrait survenir dans ce pays ce qui survient dans les pays démocratiques, dans lesquels, sans aucun changement de régime politique, le communisme est passé brusquement de la légalité à l'illégalité, de la vie en pleine lumière, à l'existence clandestine. L'anticommunisme des Etats démocratiques est opportuniste et dérive des vicissitudes de la politique. En principe, les régimes démocratiques ne sont pas hostiles aux partis marxistes; ils en admettent volontiers l'existence et en viennent à les interdire quand ils y voient un danger non seulement mortel mais imminent.

Loin de vouloir critiquer les mesures prises récemment par les démocraties contre le communisme, l'Espagne les approuve sans réserve. Ce qu'elle veut faire ressortir, toutefois, c'est la différence qui existe entre leur lutte et la sienne.

Les Espagnols n'interdisent pas le communisme, ils nient la possibilité de ses activités dans leur pays. Ils s'opposent au communisme, non parce que cela convient à leur politique mais parce que ses doctrines sont incompatibles avec leur régime, leur conscience et leur sentiment national.

Bulletin d'Information Espagnole.

L'HON. RALSTON PRESENTE. . .

(Suite de la page 3)

$47.000.000 le record de revenus établi en 1937-38.

* * *

Les dépenses totales de l'année financière furent de $681.000.000 y compris tous les frais de guerre et une somme additionnelle de $27.000.000 pour la mise en marché du blé.

Les revenus tirés des taxes du 1er septembre au 31 mars 1939 ont dépassé de $57.000.000 les revenus des mêmes sources pour la période correspondante de 1938-39.

* * *

Voici — d'un coup d'oeil — quelques-unes des principales dépenses de guerre ou occasionnées directement par le conflit actuel:. achat de pommes, $1.602.000; office des allocations aux familles des soldats, $358.000; administration de l'office des fourniturees de guerre, $215.000; application des règlements de la Défense du Canada, $13.000; commission des prix et du commerce en temps de guerre, $55.000; rapatriement des Canadiens à l'étranger $18.000; services militaires de la Défense nationale, $67.323.000; censure, $99.000; internement $274.000; plan d'entraînement interimérial, $4.257.000; marine, $11.351.000; aviation, $28.554.000; censure des périodiques, $2.000; précautions contre les raids aériens, $56.000; censure postale, $70.000; bureau de censure, $5.000; sous-comité du cabinet pour l'information publique, $25.000; censure des journaux, $30.000; augmentation de la gendarmerie royale, $1.400.000; information publique, $22.000; dépenses de la commission de contrôle de la navigation, $4.000; services météorologiques du temps de guerre, $25.000; services de sans fil du temps de guerre, $71.000; protection spéciale des canaux, $18.000.

* * *

On s'attend à ce que le revenu ordinaire de la nation — toutes les institutions financières, industrielles, commerciales aussi bien que les simples citoyens — dépasse pendant l'exercice financier qui se terminera le 31 mars 1941 de $700.000.000 le revenu de l'année financière terminée le 31 mars dernier pour atteindre la somme très considérable de $4.500.000.000.

* * *

Les revenus ordinaires du gouvernement du Dominion furent au cours de l'exercice financier terminé en mars de $541.618.000 en comparaison de $498.000.000 l'an dernier et de $510.298.000 tandis que les recettes spéciales furent: 1939-40, $20.477.000; 1938-39, $4.154.000; 1937-38, $6395.000 Les octrois spéciaux aux provinces ont fortement diminué, n'ayant été que de $5.475.000 pour l'exercice financer terminé en comparaison de $7.475.000 pour les deux années précédentes. Les dépenses d'Air-Canada s'élèvèrent à $412.000 pour l'année financière finie le 31 mars en comparaison de $818.000 pour l'année précédente.

* * *

De chaque dollar de dépenses du gouvernement au cours de l'exercice financier terminé le 31 mars dernier une somme de 17 cents a dû être déboursée exclusivement pour les fins de guerre. Voilà ce que le livre blanc adjoint au discours du deuxième budget de guerre a appris, cet après-midi, à la population canadienne. Il a fallu prendre aussi — sur chaque dollar — 20 cents pour les frais de la dette, 6 cents pour le déficit du Canadien National, 4½ cents pour les pensions de vieillesse, 8 cents pour les pensions de guerre.

* * *

La plus forte source de revenu a été la taxe de vente. Elle a fourni 24½ cents sur chaque dolar perçu. L'impôt sur le revenu s'est classé bon deuxième avec 25 cents. Les droits ont fourni une proportion de 18½ cents; les droits d'accise, 11 cents; les autres taxes, 5½ cents.

* * *

Il a fallu que le Trésor fédéral débourse le joli denier de $52.000.000 pour mettre sur le marché la récolte de blé 1938. Voilà ce qu'a dévoilé, dans son dernier discours du budget. l'hon. J.—L. Ralston, actuellement ministre des finances, et qui, vient d'entrer en fonctions comme ministre de la Défense nationale. On se souvient que le prix minimum du blé pour la récolte de 1938 avait fixé à 80 cents le boisseau. Cette somme de $52.000.000 est comprise dans les dépenses du gouvernement pour l'année financière terminée le 31 mars dernier.

LONDRES. — Plusieurs milliers de soldats polonais sont arrivés de France, en Angleterre, par un port de l'ouest. Ils se sont engagés à continuer le bataille contre l'Allemagne. Des aviateurs se trouvaient parmi eux.

LONDRES. — Le paquebot "Monarch of Bermuda", a quitté Clyde ayant à son bord 700 Italiens, à destination du Portugal. Au nombre des Italiens, on remarque l'ambassadeur Giuseppe Bastianini.

BUENOS-AIRES. — Les autorités argentines ont donné ordre, à la flotte de faire la patrouille des 1.500 milles de côte du pays. Par ailleurs, les dispositions prises pour la participation de la même flotte aux fêtes de l'anniversaire de l'indépendance, ont été révoquées pour "permettre une plus grande surveillance."

REDACTION et ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

La Survivance

Cinq sous le numéro
ABONNEMENT ANNUEL
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

Vol. XII — MERCREDI LE 3 JUILLET 1940 — No 39

AU TREIZIEME CONGRES DES CANADIENS-FRANÇAIS DU MANITOBA

Nos compatriotes du Manitoba tiennent leur Congrès provincial hier et aujourd'hui

C'est hier, 2 juillet, et aujourd'hui, mercredi, qu'a lieu à Saint-Boniface le treizième Congrès de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba. Ces solennelles assises se sont ouvertes mardi, à 9 heures, par une messe célébrée dans la chapelle du Collège par Son Excellence Mgr Emile Yelle, P.S.S., Archevêque de Saint-Boniface.

Après que le président du cercle local, M. Narcisse Fournier, eut souhaité la bienvenue à tous les congressistes, l'on nomma les Comités de Résolutions et de Nomination et M. J.-A. Marion, président général présenta le rapport des activités de l'Exécutif. Puis l'on discuta les différents amendements proposés aux Constitutions.

L'après-midi de mardi fut consacré à l'étude des questions scolaires: M. Narcisse Fournier présenta un rapport du Comité de Fonctionnement scolaire. Le R.P. Bourque, S.J., et M. l'abbé d'Eschambault firent rapport de leurs visites des écoles.

A la séance du soir, M. Raymond Bernier présenta le rapport du Comité d'Organisation. Une causerie fut donnée par un invité d'honneur, qui fut remercié par M. J.-A. Marion, président-général.

La journée d'aujourd'hui devait s'ouvrir par le rapport du Comité de Nomination. Le rapport financier devait être lu par M. Charland Prud'homme, avocat.

Cet après-midi, en plus de l'élection du nouvel exécutif, il devait y avoir le rapport du Comité des Résolutions et S. Exc. Mgr Yelle devait tirer les conclusions du Congrès.

C'est ce soir que doit avoir lieu la réunion publique en l'honneur des visiteurs. C'est à cette réunion que M. le Dr Beauchemin et le R.P. Paul-Emile Breton, o.m.i., doivent adresser la parole, à titre de représentants de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta et de la "Survivance".

Le gouverneur général du Canada et la princesse Alice reçoivent le salut, du haut des marches du Parlement, après la cérémonie du serment d'office prêté par Son Excellence le comte d'Athlone. On reconnaît, à l'arrière de notre nouveau gouverneur général, le premier ministre King et l'honorable sénateur Raoul Dandurand.

L'HONORABLE RALSTON, MINISTRE DES FINANCES, PRESENTE LE BUDGET DE GUERRE

Il annonce un deficit global de $118,000,000 pour l'année qui finit et une augmentation de $700,000,000 des revenus durant l'année en cours.

Un déficit global de $118.000.000 pour l'exercice terminé le 31 mars de l'année 1940 joint à un accroissement considérable du revenu de la nation, voilà ce que l'honorable J. L. Ralston, ministre des Finances, a annoncé à la Chambre des communes, en présentant le discours du budget. Le grand argentier du gouvernement prévoit que cette augmentation atteindra la somme de $700.000.000 durant le présent exercice.

"A l'heure où l'ennemi du genre humain se dresse, l'épée nue, au seuil de l'Angleterre", le colonel Ralston demanda à tout le peuple canadien de "fournir le plus grand effort physique possible".

Voici les principaux faits saillants extraits du discours du deuxième budget de guerre.

Les taxes s'alourdiront considérablement mais pas au point de paralyser les développements individuels ou d'avilir le niveau de la vie.

* * *

Une forte partie de l'augmentation des revenus fédéraux ne sera pas perçue avant l'an prochain.

* * *

Des restrictions considérables sur les importations d'articles de luxe permettra de garder notre change étranger pour les besoins de guerre.

* * *

Les salaires globaux de tous les Canadiens durant l'année financière en cours devraient se chiffrer à $4.500.000.000 alors qu'il y aurait du travail pour toutes les personnes valides qui ne seront pas mobilisées.

* * *

La dette nationale nette s'élevait à $3.270.980.000 au 31 mars 1940. Le taux d'intérêt (en incluant celui sur les bons du Trésor) était de 3.40 pour cent en comparaison de 3.52 pour cent au 31 mars 1939.

* * *

Le déficit total pour l'année financière terminée le 31 mars 1940 était d'environ $118.000.000 en comparaison de $51.000.000 l'année précédente

* * *

Les revenus globaux pour 1939-40 montèrent à $562.000.000, soit $46.000.000 de plus que ne l'avait prévu le premier budget de guerre de septembre dernier, et dépassèrent de

(Suite à la page 2)

PRISONNIERS DE GUERRE AU CANADA

OTTAWA. — Le Canada se prépare à interner dans de nouveaux camps de concentration secrets qui ne seront désignés que par la série des lettres de l'alphabet, des vingtaines de mille Allemands prisonniers de guerre britanniques — que les paquebots du prochain convoi mèneront au Canada. Ces navires de ligne déverseront aussi à pleines cales sur notre sol — et par milliers encore — tous les nationaux que l'Angleterre avaient internés jusqu'ici dans les endroits les plus retirés du Royaume-Unis. Mais avec la menace croissante d'une invasion nazie des Iles Britanniques le gouvernement Churchill a cru plus prudent d'emprisonner en lieu sûr dans des camps de concentration situés au-delà les mers, dans le Canada d'outre-Atlantique les nationaux ennemis aussi bien que les prisonniers de guerre.

La construction de ces nouveaux camps d'internement dans le Dominion — que l'on gardera complètement distincts des camps de concentration déjà ouverts au Canada — est commencée depuis plusieurs semaines et va bon train. Et bientôt — au-dessus du porche du camp gardé par deux gendarmes de la police montée — on pourra apercevoir la lettre désignant le camp — A, B, C, D, E... suivant le cas.

On ignore aussi — à l'heure actuelle — le nombre des internés dans les propres camps de concentration du Canada. Les plus récents chiffres ne portaient qu'à 261 le nombre de ces détenus, mais c'était avant l'arrestation en masse des nationaux ennemis extraction italienne. On ne comptait jusqu'ici que trois camps d'internement dans le Dominion: deux en Ontario — à Kingston et à Petawawa; et un troisième en Alberta — à Kanaskis.

La venue par vingtaines de milliers d'internés et de prisonniers de guerre détenus jusqu'ici en Angleterre retardra d'au moins trois semaines l'arrivée dans les principales villes du Canada des enfants réfugiés britanniques — apparemment des centaines de mille — que les familles de bonne volonté dans le Dominion seront priées de recueillir. Dailleurs c'est aujourd'hui que se joue le sort final de ces enfants à la conférence fédérale-provinciale où les ministres et les sous-ministres du bien être des diverses provinces expliqueront aux autorités du Dominion les plans que l'on a dressés pour la réception de ces petits réfugiés.

NOUVELLES

QUEBEC. — M. Adélard Godbout, premier ministre, a présenté à la chambre un bill qui a pour titre: Loi concernant certains étudiants en service actif dans les troupes de Sa Majesté. Ce bill, autorise le Conseil général du barreau et la chambre des notaires à faire des règlements concernant les étudiants en droit ou en notariat qui ont été déjà ou qui seront plus tard appelés en service actif à l'occasion de la présente guerre, au Canada ou à l'étranger.

OTTAWA. — Le ministère des Approvisionnements annonce que l'on a adjugé 849 contrats d'une valeur totale de $9,482,497.

MONTREAL. — Earle Sparford, président de l'Imperial Tobacco Company of Canada, commentant les nouvelles taxes imposées sur le tabac, a déclaré qu'il avait la certitude que les fumeurs du Canada accepteraient volontiers ce nouveau sacrifice.

OTTAWA. — M. Paul Gay, contrôleur des achats à l'imprimerie nationale, a été nommé imprimeur du Roi adjoint temporaire. M. D. O. Ayotte a été nommé contrôleur de la papeterie à la Chambre des Communes en remplacement de M. E. Maubert.

CHARLOTTETOWN. — Les votants de l'Ile-du-Prince-Edouard se prononcent sur le maintien de la prohibition des boissons alcooliques. Cette province est la seule du Canada où ne se fasse pas la vente publique des boissons alcooliques.

MONTREAL. — Le jeune André Comeau, âgé de six ans, a été brûlé à mort au cours d'un incendie qui a détruit la demeure de ses parents, pendant que sa mère était en visite chez des parents.

TORONTO. — L'exécutif national de l'union des marins canadiens annonce ici qu'un accord a été conclu avec la plupart des compagnies mêlées au différend sur lequel fait enquête une commission de conciliation présidée par le juge C.-P. McTague.

MESSAGE DE M. MACKENZIE KING AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Message adressé à l'occasion de la fête de Saint Jean-Baptiste

En ce jour de fête, anniversaire du saint patron du Canada français, je veux adresser un message à mes compatriotes canadiens-français. L'agonie de la France a porté les horreurs de la guerre jusque dans nos coeurs, et presque sur nos rives.

Le sort tragique de la France lègue au Canada français le devoir de porter haut les traditions de culture et de civilisation française, et son amour brûlant de la liberté. Cette nouvelle responsabilité, j'en suis sûr, vous l'accepterez avec fierté.

A chaque Canadien, l'état de choses actuel apporte des responsabilités nouvelles et plus lourdes. Les Iles Britanniques vivent sous la menace imminente d'une invasion. Le Canada lui-même ne peut plus penser sans inquiétude à la sécurité de son territoire. Nos défenses doivent être renforcées au plus tôt. Le Canada doit être prêt à repousser toute attaque sur ses côtes, sur ses centres de population.

Il serait impossible au gouvernement de faire face au péril qui grandit chaque jour, sans la Loi de mobilisation des ressources nationales que le Parlement vient de voter. Cette loi donne au gouvernement de vastes pouvoirs pour enrayer les dangers qui menacent la sécurité nationale; elle permet la mobilisation de toutes nos ressources, humaines et matérielles, pour la défense du Canada.

La mobilisation de nos forces vives est uniquement et exclusivement pour la défense du Canada sur notre propre territoire. Le recrutement pour le service outre-mer continura sous la forme volontaire qu'il a présentement. Les engagements solennels que j'ai souventes fois pris au Parlement, je les ai publiquement répétés l'autre jour dans la même enceinte. Le gouvernement que je dirige ne présentera pas de mesure de conscription des Canadiens pour le service outre-mer.

Tous les pouvoirs que nous donne cette Loi ne seront pas exercés immédiatement. Ils le seront à mesure que le besoin s'en fera sentir pour assurer la sécurité de chacun de nous dans chaque ville, dans chaque village, dans chaque hameau, pour défendre le Canada contre l'agression et pour garantir nos libertés. Le gouvernement verra à les exercer en toute justice et équité. Le capital comme le travail, le riche comme le pauvre, seront traités au même poids et à la même mesure.

Cette loi nous sauvera de la panique, de la discorde, de la confusion dans les esprits, car son seul but est d'apporter l'unité, la force et l'harmonie dans l'égalité du sacrifice, et de nous défendre contre les traitres, les espions et autres agents de l'ennemi dans nos rangs.

Les pouvoirs qui découlent de la Loi ne sont pas imposés par l'Etat au citoyen. Ce sont les citoyens libres d'un pays libre qui, par l'intermédiaire de leurs représentants librement élus, les offrent volontairement à l'Etat à une heure grave de son histoire. Il ne faut jamais oublier que les dangers courus par le Canada menacent également chacun d'entre nous, citoyens du Canada. Cette Loi est l'acte d'un peuple libre, et son but est de préserver la liberté et de nous assurer à nous tous l'héritage des libertés que nos pères ont conquises. Si la liberté meurt, le Canada que nous aimons meurt aussi.

Je fais appel à mes compatriotes canadiens-français, je fais appel à tous mes compatriotes; je les exhorte d'accorder à cette mesure de défense nationale leur entier appui.

Tout ce que nous sommes, tout ce qui nous tient au coeur, nos libertés notre mode de vie, l'avenir du pays, de ses fils, de tous ses enfants, font appel au courage de chacun de nous, à la force de nos bras, à la générosité de nos coeurs.

ARCAND ET SES DISCIPLES SONT INTERNES

OTTAWA. — Le très hon. M. Lapointe, ministre de la Justice, a déposé sur la table du greffier des Communes, la copie de deux décrets ministériels, l'un déclarant illégale une organisation connue sous le nom de "Technocracy Incorporated" et l'autre concernant le contrôle et la séquestration de tous les biens appartenant à des associations déclarées illégales en ce pays depuis le début des hostilités.

M. Lapointe, sur la question des biens d'associations illégales, a déclaré que tous les droits à la propriété et autres intérêts au Canada appartenant à toute association déclarée illégale, étaient soumis au contrôle et à la direction du séquestre, tel que l'exige les règlements concernant le commerce avec l'ennemi. Ces règlements qui datent de 1939 s'appliquent tout comme si ces biens et ces droits appartenaient à l'ennemi. A la fin de la guerre les autorités décideront de la disposition de ces biens et droits.

Le ministre de la Justice, à ce sujet, a ajouté que les onze membres du soi-disant parti de l'Unité nationale ont été traduits devant un tribunal de Montréal pour enquête préliminaire et que le juge, ayant entendu les témoignages et pris connaissance des pièces justificatives, eut raison de croire qu'un complot avait été organisé par ces gens contre l'Etat et qu'il avait référé l'affaire au procureur général de la province de Québec.

"Le procureur général de Québec, continua-t-il, m'a fait tenir un rapport qui montre clairement que ces personnes étaient en communication avec nos ennemis, soit l'Allemagne, l'Italie et autres. Par conséquent, j'ai donné ordre de faire interner ces onze personnes pour la durée de la guerre. Au nombre de ces dernières sont Adrien Arcand et Maurice Scott, de Montréal, et Joseph-C. Farr et John Lorimer, de Toronto."

LONDRES. — Deux vaisseaux allemands ont été coulés par des avions anglais, dans un raid à Willemsoord, port hollandais occupé par les Allemands.

HAMILTON, Bermudes. — L'enregistrement des hommes commencera immédiatement aux Bermudes. C'est la conséquence de la loi de défense des Bermudes passée par le parlement local.

LE DANGER D'UNE INVASION POUR LE CANADA

Le major-général LaFlèche invite le pays à se transformer en une puissante forteresse. — Les facteurs de l'avance allemande

LONDRES. — Au cours d'une interview qu'il a accordée à la Presse canadienne, le major général L.-R. LaFlèche invite instamment le Canada à se transformer en une puissante forteresse contre la domination mondiale par les nazis. Il croit que cette domination mondiale est l'un des buts de Hitler.

Le général LaFlèche est revenu tout récemment de France où il était attaché militaire canadien. Il a pu constater sur les lieux mêmes avec quelle rapidité l'Allemagne a subjugué ce pays. Il affirme que le Canada doit sans tarder fourbir ses armes et se préparer à défendre ses vastes côtes.

Le général LaFlèche a dit encore: "Il nest plus permis de tolérer l'indécision et l'inaction. Demain, il pourrait être trop tard." Considérant la disparition temporaire de la France continentale, le général LaFlèche, Canadien français d'origine, a dit que plus que jamais il est du devoir du Canada français de garder vivantes la culture et les traditions de la vieille France, jusqu'au jour où cette dernière pourra ressusciter."

Et il ajouta que sans aucun doute "les puissances fascistes seraient à la fin vaincues et que la civilisation des hommes libres renaîtrait.' Mais, déclara-t-il, "la guerre sera longue et meurtrière."

Le général LaFlèche fut le dernier officier de liaison militaire d'un pays étranger à quitter le haut-commandement français au front après que le gouvernement Pétain eut demandé des conditions d'armistice à l'Allemagne. Il dit que "dans ces derniers jours fatals, les soldats français n'avaient pas voulu cesser de combattre" et que "chaque soldat qui pouvait être armé était à la ligne de bataille."

Lorsqu'il fut clair que l'avance nazie ne pouvait être arrêtée et que l'ordre de cesser le feu pouvait être donné, une foule d'officiers et de soldats français, y compris les généraux subordonnés, cherchèrent à savoir comment ils pourraient quitter la France pour combattre avec les armées canadiennes ou britanniques.

Bien qu'il hésite à critiquer le gouvernement de Bordeaux d'avoir capitulé, le général pense que "la vaillante armée française aurait pu être retirée du pays et résister à l'ennemi en Afrique ou ailleurs."

Il attribue aux facteurs immédiats suivants la rapidité de l'avance de la machine de guerre allemande.

1—L'erreur commise en ne prenant pas l'initiative d'envahir les Pays-Bas avant les nazis.

2—La reddition du roi Léopold, qui força les divisions britanniques et françaises à se retirer d'une position désespérée et l'abandon d'une profusion d'équipement précieux.

3—L'encombrement des routes en France par les réfugiés à tel point que l'armée ne pouvait déplacer les hommes et les approvisionnements.

"Le problème des réfugiés, dit-il, fut formidable. De propos délibéré, les Allemands conduisirent les civils sur les grand'routes pour bloquer le mouvement des forces alliées. Les avions et les tanks nazis tenaient les réfugiés en mouvement. Si ceux-ci arrêtaient, on les mitraillait ou on les bombardait. Pusieurs de ceux qui s'aventurèrent dans les champs furent broyés sous les tanks nazis.'

Après que Paris fut abandonné, le général LaFlèche s'en alla aux armées Dans l'exercice de ses fonctions, il fut souvent exposé aux bombardiers ennemis et il devait se tenir en face des Boches qui avançaient. Après avoir surmonté beaucoup de difficultés de transport, il réussit à atteindre l'Angleterre en sécurité.

MESSAGE DU GEN. NOGUES

Tétouan, Maroc français, — Le résident général de France au Maroc, le général Alfred Nogues, a adressé au peuple de l'Afrique-nord le message suivant:

"L'armistice a été signé... mais il n'est pas question d'abandonner aux étrangers sans combattre aucune partie du territoire sur lequel nous exerçons le souveraineté ou un protectorat

"La possibilité d'une occupation militaire par une puissance étrangère de toute partie de l'Afrique-nord doit être exclue.

"Ce gouvernement n'est pas prêt à consentir à la réduction des contingents stationnés sur son territoire. Pour le moment, l'intégrité de l'Afrique-nord et ses moyens de défense sont assurés

"Je vous adresse de nouveau cet appel: Conservez le calme, l'union et la discipline et ayez foi en l'avenir de votre pays."

HITLER AUX INVALIDES

BERLIN. — Hitler est allé à Paris incognito et s'est rendu à l'hôtel des Invalides pour visiter le tombeau de Napoléon, dit-on de source autorisée. Il passa quelque temps dans la rotonde d'où l'on peut voir en bas le tombeau, puis s'avança jusqu'à une plaque commémorative sur paquelle sont inscrites les paroles suivantes de Napoléon: "Je désire que mes cendres reposent sur les bords de la Seine. au milieu du peuple français que j'ai tant aimé."

Hitler visita aussi la tour Eiffel et l'église de la Madeleine.

BELFAST. — Un bill établissant un nouveau ministère de la défense pour l'Irlande du nord a été adopté par le parlement et a reçu la sanction royale, le tout s'étant fait en quatre jours, ce qui est un record.

LONDRES. — M. Geoffrey Shakespeare, sous-secrétaire des Dominions, a déclaré en Chambre que les projets d'évacuation des enfants vers les Dominions s'appliquaient aux enfants alliés, mais non aux réfugiés germano-allemands.

MEXICO. — La police a annoncé que le corps de Sheldon Harte, secrétaire et garde de corps de Léon Trotsky, avait été trouvé dans une maison abandonnée, près de Mexico. Il avait été tiré et tué.

LA FRANCE EST COURAGEUSE DEVANT LE MALHEUR

Grâce à un dévouement magnifique et à la collaboration civile et militaire, des horreurs sans nombre ont été épargnées

BORDEAUX. — Un problème sans précédent et qui réclame des solutions partielles d'heure en heure: la moitié de la France a replié sur l'autre moitié une large partie de sa population et de ses ouvriers. Les routes sont encombrées, les chemins de fer requis par les chefs de l'armée, les voies et les ponts coupés. Il fallait loger et nourrir des millions d'hommes. Il fallait prendre des mesures d'ordre pour libérer les routes et des mesures sanitaires pour éviter les maladies. En quelques jours l'ordre a été mis dans la cohue par une etroite collaboration de l'administration civile suivant une directive du ministère de l'intérieur avec les autorité militaires.

Bordeaux, grand centre de ce repli, retrouve maintenant sa physionomie plus normale. Les rues ne sont plus embouteillées. Personne, nulle part, n'a manqué de pain. Les bébés ont trouvé du lait, les voitures trouvent encore de l'essence. Il a fallu pour cela une vraie série de petits miracles administratifs. Il a fallu l'union de toutes les bonnes volontés, la concentration de tous les dévouements. Les maires ont fait des prodiges, secondés par des admirables populations et les oeuvres. Les mesures administratives sévères sur la circulation des voitures, les appels pressants au sang-froid des populations a fait le reste. Il y avait un déluge sur les routes. Ce déluge a été canalisé.

Depuis la douloureuse journée du lundi 24 juin, chaque jour a marqué un progrès dans la réorganisation de l'exode. Dans chaque ville les ouvriers affectés spéciaux ont été répartis sur des usines. Le travail a repris. Dans chaque village les boulangers ont multiplié leurs fournées, les restaurants ont parfois décuplé le nombre de leurs couverts. On a logé des évacués dans des collèges, pensionnats.

Les banques restaient ouvertes, les caisses d'épargne ausi.

Le P.T.T. liquidaient le courrier en souffrance. Tou cela dans une dignité totale et un sang-froid absolu. Et chacun restait à son poste. Tous fournissaient un effort surhumain.

Le peuple de France, aux heures du malheur, gardait les vertus exemplaires de courage et de dignité.

'LA FRANCE RESSUSCITERA' DIT LE COLONEL VANIER

LONDRES. — Dès son arrivée à Londres, le colonel G.-P. Vanier, ministre Canadien en France, a remis le communiqué suivant aux membres de la Presse canadienne:

"C'est le coeur brisé que j'ai quitté la France en proie au Martyre et à l'humiliation. Les vues de la Providence sont inconnues aux pauvres mortels; mais j'ai confiance qu'au temps voulu par Dieu, la France ressuscitera, ainsi qu'elle l'a fait à maintes reprises durant plus de mille ans de sa glorieuse histoire.

Une fois de plus la France s'est exposée aux coups d'un envahisseur cruel; une fois de plus, la France a versé le meilleur de son sang pour la cause de la liberté dans le monde.

En quittant le général Weygand, je lui ai dit mon admiration et mon amour pour son pays; je lui ai dit aussi combien j'étais fier de sentir couler le sang français dans mes veines."

A la gloire du Sacerdoce Catholique

SERMON PRONONCE PAR LE R.P. M. PELCHAT, S.J.

A SAINT-PAUL POUR LA PREMIERE MESSE DE M. L'ABBE DELISLE ET A SAINT JOACHIM POUR LA PREMIERE GRAND'MESSE DE M. L'ABBE EMILE BRIERE.

"SITIVIT AD TE ANIMA MEA"

"Mon âme a eu soif de toi"

Mes bien chers frères,

Pendant que la prière, en cette ambiance radieuse, nous enveloppe, que la joie, comme d'une grande bénédiction, nous envahit, que les fleurs où disparaît l'autel, embaument jusqu'à nos pensées, et que le chant nous ravit, voici: ...l'église est remplie de spectateurs invisibles: les saints de la patrie, les protecteurs et les parents de cette famille, de cette communion de saints; et les anges, gardiens de cette paroisse de cette ambiance et de cette âme, le vôtre mon cher enfant, dont la fête est encore plus grande que la nôtre de prendre part à cette joie; et, non pas seule mais avec toute sa cour virginale et triomphante, source et gardienne de toute vocation, notre Mère, Marie reconnaissante, admirante, adorante, parce que Dieu, ce matin accomplit, achève sous ses regards et comme par sa main, le chef d'oeuvre de la création: il se donne lui-même à son nouveau prêtre.

Comme une fleur éclate au matin clair, comme une aube désirée jaillit, comme un amour qu'un amour récompense, comme un souhait qui soudain s'accomplit entre les mains de celui qui s'est offert l'Eternel Tout Puissant, le Maître, le Créateur vient se poser et se rendre obéissant.

Il prendra pour amies les âmes par lui baptisées; il oubliera les fautes par sa main effacées; il recevra les âmes par sa prière accompagnées; et sur l'autel surtout, mystère éblouissant, il descendra sans hésiter pour rendre véridique sa parole: "Ceci est mon Corps, ceci est mon sang."

Qu'est-ce que créer le monde: jeter les nébuleuses dans l'infini; multiplier les soleils pour lagloire de la nuit et les nuages pour la splendeur des ciels d'été; réjouir d'arcs en ciel la paix d'après la tempête renouveler sans fin les teintes de l'aurore, faire éclater de joie la majesté du crépuscule; descendre jusqu'au dernier soin pour rendre aimables les mouvements mêmes des oiseaux et des herbes dans le vent; pour embaumer la nuit de parfums ambiants; unir d'une seule pensée l'atôme et l'univers, le lier par des lois, l'enfermer dans sa présence. Qu'est-ce que créer le monde auprès de faire un prêtre?... de prendre une âme libre et d la conduire par des chemins de liberté à travers les pièges de l'ennemi, les obstacles de la vie, les faiblesses de la nature et les attirances d'abandon jusqu'à l'heure d'offrande où Dieu la divinise, lui donne sa puissance, la transforme en lui-même?

Ah! Qui racontera la symphonie où se prête la grâce, de quels instruments elle s'accompagna et par quelles nuances passa la mélodie, parfois charmante et jeune et joyeuse et vivante, parfois autoritaire et parfois nostalgique, aujourd'hui triomphante, depuis le moment où cette âme fut choisie jusqu'aujourd'hui où elle se donne!

Un petit garçon comme les autres, jouant et riant parmi les autres, et pécheur, à sa façon enfantine, comme les autres, s'attarde quelque jour à quelqu'action plus généreuse: une obéissance, une visite, une prière peut-être une élévation du coeur soudaine et souriante et pure, une messe entendue quelque terne matin pluvieux, une charité, un silence, un pardon, une acceptation tragique d'une souffrance pour lui grande, d'un sacrifice à son âge infini: ...et sur cette âme, sur cette âme de petit garçon, le Maître s'incline et s'émerveille et la grâce se renouvelle, et la fidélité de nouveau s'y prêtant l'émerveillement du ciel grandit, et l'amour, et la grâce: car Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité.

Il y a vingt-cinq ans, lorsque naissait cette génération, petits enfants fragiles et dès le baptême consacrés, à combien d'anges, Dieu donna-t-il mission de veiller sur un petit garçon pas à pas, sur ses pensées et ses tentations, sur ses amis, sur ses compagnons, sur ses rêves, ses ambitions; d'être autour de lui un mur impénétrable au mal; de lui dresser des embûches de bien, des attirances de générosité, des encouragements, des reprises, des persévérances; d'éclairer son intelligence dans l'étude et de former son cour à la virilité royale? A combien d'anges Dieu donna-t-il mission de préparer des prêtres?

Des prêtres: pour que les enfants, dès l'aube purifiés, soient instruits, nourris d'Eucharistie, soutenus de prière.

Des prêtres: pour que du fond du mal criant vers Dieu, les pécheurs gardent l'espérance d'entendre vraiment sa voix: "Je te pardonne".

Des prêtres: pour qu'aux fenêtres des coeurs fermés, la foi sonne, vivante, combative, persévérante, comme une présence irréfutable et comme un impitoyable reproche.

Des prêtres: pour que les mourants s'abreuvent des mots d'amour et des certitudes qui réconfortent.

Des prêtres: pour les saints mêmes, lumière à la fenêtre dans la nuit, appel dans le désert vers la route cherchée, main soutenant un instant nécessaire.

Le ciel est beau. Le Maître est bon. La grâce est douce Le mal est grand. L'enfer hardi Le péché règne.

Il faut des prêtres. Pour ses enfants, Dieu veut des prêtres... Les âmes qui s'égarent, qui souffrent, qui se perdent; les aveugles, les sourds, les enfants, paiens, hérétiques, pécheurs, même sans le savoir appellent malgré soi, voix muettes dans le brouillard: "Des prêtres!" Des prêtres pour le baptême et pour la messe, pour l'absolution, pour l'agonie, pour bénir et pour consoler; des prêtres pour ouvrir aux tristes comme aux joyeux, aux pauvres comme aux heureux, aux faibles comme aux vaillants, aux humbles comme aux puissants, aux vieillards comme aux enfants, aux pécheurs comme aux saints l'accès aux trésors du Père; pour que ce monde malheureux ne soit pas un enfer, image et présage de l'autre mais seulement l'instant d'épreuve avant le grand bonheur.

De tous ceux là qui furent choisis, il y a vingt-cinq ans, appelés, mis à part et par la grâce accompagnés, pourquoi celui-ci a-t-il persévéré, celui-ci et pas un autre?

Comme des soldats qui paradent dans la gloire enthousiaste d'un départ applaudi, tous redressés et fiers gaillardement; mais au retour... si peu.

La route est longue, la guerre est dure et l'ennemi nombreux; les braves seulement tiennent jusqu'à la fin. Les autres, on ne sait pas: la fatigue, l'abandon, parfois la trahison, la mort aussi; on ne sait pas. Ainsi, des cent petits garçons d'il y a vingt-cinq ans, quelques uns seulement demeurent... la route est longue, la guerre est dure et l'ennemi nombreux, les vaillants jusqu'au bout persévèrent; les autres... on ne sait pas.

Il y en a qui ont quitté Dieu, trop faibles pour l'idéal trop beau; d'autres que Dieu a quitté, trop sensuels pour comprendre l'amour; d'autres qui n'ont pas compris parce que le don de soi est un renoncement trop surhumain; d'autres qui n'ont jamais su parce qu'il y avait autour d'eux un mur d'indifférence impénétrable à la grâce; d'autres qui n'ont pas pu.

On dit parfois qu'un prêtre reçoit la vocation dès le berceau et que l'appel de Dieu se mêle aux premiers balbutiements de prières suggérées par l'amour maternel; aux premiers pas, pas à pas, vers l'église, petite main dans la grosse main du Père; on ne dit pas assez. Si pour que le blé germe, il faut tourner la terre, l'ameublir, la nettoyer, y jeter la semence, l'enfouir, la rouler et prendre mille autres soins contre les oiseaux du ciel, contre les animaux des champs, contre la grêle, contre la gelée, contre le vent; s'il faut peiner des jours pour que la moisson vienne; pour faire un prêtre le chef d'oeuvre de la création, que ne faudra-t-il pas?

Depuis le jour où Dieu choisit le roi David pour Père, et sa famille pour la sienne, il l'orna de toutes les vertus; il lui demanda tous les sacrifices; il l'enrichit de toutes grâces; il la combla de toutes faveurs; préparant grâce à grâce et prière à prière une Mère pour son Fils. Il y fallut mille ans; de même pour faire un prêtre.

Il y faut non seulement la fidélité d'une seule âme et l'acceptation d'un seul moment mais la collaboration de tous les coeurs autour de l'élu, de toute une ambiance de sacrifice, de générosité, de piété, de ferveur et de persévérance

Vous raconterai-je seulement cette histoire missionnaire qui montre par quels âpres et longs chemins la grâce doit parfois passer pour faire germer un prêtre?

Au temps où notre Très saint Père le Pape Pie XI consacrait des évêques pour la Chine et pour l'Inde et des prêtres pour l'Afrique; et qu'il canonisait les martyrs de l'Ouganda; quelqu'un d'autorisé, un grand écrivain de Belgique, s'étonna qu'après soixante douze ans de missions, Madagascar n'eut pas encore donné à Dieu (reçu de Dieu son premier prêtre. Personne tout d'abord ne répondit.

Mais à deux ans de là l'écrivain recevait d'un missionnaire de l'île l'émouvante photographie de la première messe du premier prêtre Malgache; et la lettre disait: "Regardez sur l'image le vieillard au pied de l'autel, c'est le grand-père du célébrant, ce fut notre premier séminariste il y a plus de soixante ans. Il était pieux et doux, intelligent, studieux et fort, il désirait le sacerdoce, il nous donnait les plus saintes espérances; hélas! grandi dans la promiscuité paienne et trop proche encore d'une hérédité trop impure, sincère comme tous ceux de sa race et très humble, devant les promesses trop sublimes du sousdiaconat, il n'osa pas espérer le miracle, il renonça pour lui-même à la gloire du sacerdoce mais il garda sa vocation, pas un instant il n'oublia sa volonté pas un instant il ne perdit l'espérance de faire un prêtre."

"Il fit instruire chacun de ses garçons, il veilla sur leur enfance, il cultiva leur piété, il les dressa au sacrifice, il fut pour eux un modèle de toutes les charités, un appui de tous les instants; mais Dieu n'accorda pas encore à sa prière le prêtre désiré."

Pour faire un prêtre il faut plus qu'une mère et qu'une vénération.

"C'est le dernier enfant de son plus jeune fils que le vieillard sur l'image accompagne à l'autel; il l'a son prêtre après soixante cinq ans."

La fontaine de grâce que le bon Dieu découvre aux âmes lorsqu'il leur donne un nouveau prêtre, il ne la donne que remplie par des années de sacrifices; sacrifices de la famille; sacrifices de la paroisse et sacrifices de lélu; sacrifices de tous les pauvres gens dont la souffrance est une prière; sacrifices de générations parfois.

Il y a des familes en ce pays que le bon Dieu n'a pas cessé de visiter, où les anges n'ont pas cessé d'habiter depuis le commencement, depuis Germain Morin en 1668 et Pierre-Paul Gagnon en 1670; chaque génération a donné ses prêtres et ses religieuses. Plusieurs même, plusieurs familles et plusieurs noms se sont achevés, couronnés dans la virginité de la vocation royale; c'est un signe sur elles et sur la Patrie.

Malheur à qui crotrait que le sacerdoce est une vocation douce, faite de loisirs et de joies artistiques; être l'instrument de Dieu, le servir et lui servir à tout travail, à tout fardeau; être la douceur et le pardon qui passent; l'ami silencieux qui n'a plus rien à dire, à l'exemple du Maître, lorsqu'on le persécute; le bon ange sur qui tout s'appuie; le zèle à qui l'on prend son temps et que la piété, le repentir, la souffrance ou l'agonie ne réclament jamais en vain; le coeur toujours vibrant à toutes les misères à sa prière offertes.

Dieu prend une âme de petit garçon, lui donne une famille où le bon exemple ne faiblira pas, où la grâce et les mérites accumulés appellent déjà récompense; il lui donne la santé, l'intelligence, la piété, le désir; il le fait doux et humble et pur et impitoyable et studieux et persévérant; ses compagnons, autour de lui, dès l'âge d'enfant, le respectent et se disent: "Il sera prêtre"; Lui parfois se révolte: on ne cesse de lui demander toutes sortes de générosités et de sacrifices, il est enfant, il aime le plaisir, il aime les longs sommeils du matin ou les autres se complaisent pendant qu'il sert la messe; il a du gout pour le péché; mais Dieu surveille et Dieu dit non.

La vie brillante, comme les autres, l'éblouit; il est intelligent et fort, instruit, habile, entreprenant, poète aussi; il voit ses compagnons autour de lui presque s'établissant dans une vie facile et charmante... touchée d'un peu de gloriole; il rêve. La frayeur parfois le saisit.

Moi..., que dirai-je aux âmes; comment, avec des mots seulement pour appui soulever vers vous le coeur des hommes; à qui pourrai-je moi faire du bien?

Je suis faible comme les autres et les occasions sont pour moi fortes et vos jugements sont terribles; comment résisterai-je au mal? Comment persévérer jusqu'à la fin? Hélas, mon Dieu, pourquoi pas les autres? Pourquoi moi?

Souvent, au dernier moment il semble que Dieu et tous les appuis humains se retirent, il faut décider seul, mon Dieu, mon Dieu!

LA VOCATION: toutes ces grâces depuis des générations germent pour la moisson future; toutes ces longues souffrances, tous les sacrifices de la famille qui réclament leur couronne et leur récompense; tous ces pauvres aussi, tous ces malades dont la misère supplie; et tous les dons depuis l'enfance accumulés sont comme réunis entre les mains de cet enfant qui peut les rendre à Dieu, les diviniser toutes les lui consacrer toutes en sa première hostie, ou les garder pour soi inutiles... il est tout à fait libre.

Mais Dieu attend; mais les âmes attendent; les âmes qui ont besoin de lui et pour qui aucun autre ne sera tout à fait de la même fécondité. Si François Xavier n'était pas allé aux Indes est-ce que la conversion de l'Asie serait même aujourd'hui commencée?

Les saints espèrent, les anges supplient et la misère des pauvres est en présence de Dieu comme une prière.

Voici que cet enfant a dit oui! Il a sacrifié soudain tous ses rêves. Il s'est jeté à corps perdu dans la confiance en Dieu. Il a regardé le petit nombre des soldats qui demeurent, la grande nécessité du bien à faire et de la bataille pour les âmes: il s'est donné.

Me voici Maître. N'en ayant pas d'autre, sans doute que par moi vous ferez ce bien qui doit être fait, que d'autres eussent tellement mieux fait qui n'ont pas voulu, mais à moi vous avez trop donné, il faut que j'essaie pour vous de le faire.

Mes bien chers frères, c'est une fête aujourd'hui rayonnante et joyeuse qui remémore ce matin triomphal où le Christ, premier apôtre, entra dans Jérusalem parmi l'enthousiasme des apôtres, aux cris de joie, des femmes, aux acclamations des enfants: "Hosanna au fils de David. Hosanna à celui qui vient au nom du Seigneur." Joie d'un instant, présage de la semaine douloureuse et de la gloire... tout au bout.

Ainsi du nouveau prêtre: ordination, mains de l'évêque et des prêtres imposées, onction sainte, liturgie splendide; première consécration, mains tremblantes et coeur désemparé; premières bénédictions, premiers chants. Joie d'un seul jour sacrifice de toute une vie.

Déjà le nouveau prêtre ne s'appartient plus; les faibles déjà se recommandent à lui et les pauvres déjà mendient sa bienveillance; les malades espèrent sa bénédiction et tous les malheureux déjà s'attachent à sa soutane pour lui prendre un peu de sa part de grâce; et lui, prêtre, dans sa pauvreté, dans sa misère, dans sa solitude parfois cruelle, vers qui se tournera-t-il? A qui mendiera-t-il? A qui s'attachera-til? Les mots habituels qui réconfortent seront dans la bouche d'autrui comme une leçon apprise, comme l'écho d'un bruit routinier. Il ne lui restera que Dieu tout seul, et Dieu lui-même parfois comme sur le Calvaire, semblera rester sourd.

Aussi voyez les prêtres, le Curé d'Ars sur ses images pâle et désincarné à force de souffrances et de même Xavier, le Xavier du poème qui n'en peut plus et dont la chair est plus usée que la soutane.

Mais il est aussi vrai que Dieu parfois éclatera par vous mon cher enfant comme un oasis qui jaillit du désert, comme le printemps qui se hâte ou comme des enfants qui jouent turbulents et joyeux, tout simple et tout accessible, innombrable et d'une force irrépressible selon les besoins des âmes. Un peu de zèle, un peu d'amour, un peu d'humilité et l'instrument sans cesse renouvelé se retrouvera sans cesse employé aux oeuvres de la grâce dans le jardin de Dieu où les fleurs épanouies sans fin sont l'éternelle preuve de sa présence.

Mon cher enfant qu'importe que moi je me souvienne des souffrances du prêtre; des pauvretés humaines qu'on emporte avec soi; du tentateur qui de ce jour ne nous quittera plus... de l'oubli, de l'abandon et de l'ingratitude, de la sécheresse parfois, de l'amertume du devoir accompli infructueux et solitaire, la vie au jour le jour où les exigences de Dieu sont comme le pain quotidien du prêtre.

Pour vous, songez seulement qu'un prêtre cela veut dire cent petits enfants et mille peut-être qui garderont leur pureté toute une enfance; dix petits garçons qui seront prêtres et combien de jeunes filles qui seront Vierges et Fiancées du Christ; des pauvres consolés, des pécheurs purifiés, des coeurs divinisés.

Quel vide cela serait soudain s'il n'y avait plus de prêtre; plus de messe, plus de liturgie, plus de baptême, d'Eucharistie, d'absolution, plus personne à qui s'ouvrir, sur qui s'appuyer, plus d'amour, plus de confiance, plus d'espoir. Aussi la part du prêtre est grande dans les trésors de la récompense; car chaque fois qu'un pécheur s'humilie, le prêtre par qui il se réconcilie et qui s'incline sur lui a sa part à ce mérite d'amour; il a part aux prières des enfants, aux acceptations des mourants, aux pardons, aux sacrifices, aux vocations, à la paix qui par lui règne, à l'amour qui par lui se répand; il a part, avec le Christ, premier prêtre, avec Marie, premier ciboire, avec les saints patrons de la Patrie, de la paroisse, avec les anges, gardiens de tous ceux là qu'il a conduits vers le ciel.

Un prêtre peut ne vivre que soixante ans, mais c'est une vie pleine, faite de toutes les participations à la communion des saints qui est la sienne.

Gloire à ceux par qui Dieu a pu faire un prêtre... à la maman pieuse et douce, au père plus discret, parfois plus généreux encore et plus fidèle; les votres, mon cher enfant, ne sont plus, gloire à celui-là qui prit leur place, ami charitable et persévérant dont la récompense sera grande dans le royaume.

Nous ne vivons pas seuls mais tous ensemble, ayant part les uns avec les autres à tout le bien que chacun de nous accomplit dans la montée ensemble vers le ciel; ceux là sont riches qui s'efforcent d'élargir leur part en se donnant davantage à Dieu qui a tout donné.

Mystère qu'il y ait des familles qui ne comprennent pas, qui ne rêvent pas d'avoir un prêtre, qui méprisent la grâce jusqu'à n'en regarder que les échecs et qui ne voient dans l'Eglise de Dieu que les faiblesses de l'homme et les victoires du démon.

La vocation est une grâce qu'il faut longtemps demander, qu'il faut désirer comme le cerf vers l'eau des fontaines, pour laquelle il faut beaucoup lutter avant de l'obtenir mais qui est un gage de gloire éternelle à tous ceux là qui l'ont préparée comme à celui qui s'est donné. Amen.

LITURGIE

Le VIIIe Dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, chap. XVI, V. 1 à 9.)

...En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura privé de mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et dit au premier: Que devez-vous à mon maître? — Cent barils d'huile, répondit celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation, asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. — Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent: car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dis aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à mourir, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

REFLEXIONS

Comme ce maître à l'égard de son économe, Dieu vous a confié des richesses dont vous aurez à rendre compte. Peut-être sont-elles entre vos mains des richesses d'iniquité. Car quel usage en faites-vous? Ne les employez-vous point au péché, au luxe, à la débauche? Comment les avez-vous acquises? N'est-ce point par l'injustice, par la dureté, ou au moins avec un empressement excessif et au détriment du service de Dieu et des affaires de votre âme? Dans quelle disposition les possédez-vous? Ne les regardez-vous point comme les seuls vrais biens? N'y mettez-vous point votre amour et toute votre espérance? Ne les refusez-vous point aux besoins du prochain? Ah! employez-les à vous gagner des amis, avant que la mort vous les enlève. Ces amis, ce sont les pauvres, que vous sauverez du péché en soulageant leur misère; ce sont les âmes du purgatoire, que vous délivrerez par vos prières et vos aumônes; ce sont les Saints du ciel, que vous honorerez en ornant leurs temples et leurs autels. Durant votre vie, ils vous obtiendront des grâces de conversion ou de ferveur; à l'heure de votre mort, ils vous défendront au tribunal de Dieu et par leur entremise vous serez reçu dans le palais du grand Roi, dans ces heureuses demeures où vous jouirez éternellement du trésor de bonnes oeuvres que vous aurez amassé.

BOITE AUX QUESTIONS

Je me sens attirée par la vie religieuse depuis six ans. Ces dernières années surtout, cet appel se fait plus pressant et plus impérieux. Une santé affaiblie par de longues études musicales m'a empêchée jusqu'à présent de répondre à cet appel. Cette année, j'ai l'immense avantage de poursuivre mes études musicales sous la direction de grands maires. Entre l'achèvement de mes études et l'entrée dans le cloître, j'hésite. Croyez-vous que je pourrais sans porter préjudice à ma vocation, retarder d'un an ou deux mon entrée au Carmel?

Je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous complétiez vos études musicales avant d'entrer au Carmel.

* * *

Des commissaires d'école qui engagent comme institutrice une jeune fille qui n'est pas de la paroisse et qui n'a pas ses diplômes de préférence à une jeune fille de la paroisse qui a ses diplômes, engagent-ils leur conscience? Cette dernière a besoin de son salaire pour venir en aide à sa famille.

En principe, les commissaires doivent donner la préférence aux jeunes filles de la paroisse, à moins de circonstances extraordinaires. Dans le cas donné les commissaires doivent-ils être blâmés? Je n'ai pas de données suffisantes pour porter un jugement.

Aux Fermiers

L'AGRICULTURE, BASE DE NOTRE CONSERVATION

"On l'a dit bien souvent, mais on ne saurait trop le répéter, c'est à l'agriculture fortifiée par la religion que nous sommes redevables de notre conservation comme race distincte sur ce continent; c'est à elle que nous sommes redevables de cette force d'expansion qui nous distingue, et c'est encore sur elle que nous devons compter pour l'avenir.

"Je ne connais rien d'aussi difficile à entamer qu'une bonne paroisse canadienne bien organisée. Il n'y a de prise nulle part pour la transformation dans cette communauté d'honnêtes laboureurs. Ils vivent entre eux, se marient rarement en dehors de la paroisse et prennent à la longue une physionomie spéciale, qui fait de chaque paroisse un type particulier, une petite société complète, parfaitement reconnaissable dans la mosaïque dont notre province est composée.

Si donc nous conservons chacune de nos paroisses telles qu'elles sont, si nous en fondons de nouvelles à l'image des anciennes, nous serons en mesure d'accomplir la tâche qui nous a été visiblement assignée comme race dans cette partie de l'Amérique."

Siméon LESAGE
Ancien sous-ministre de l'Agriculture

RAPPORT SUR LES RECOLTES

Manitoba

Des pluies bienfaisantes variant d'un demi-pouce dans le nord-ouest et dans l'extrême sud-est de la province à un pouce et demi dans le centre et le sud se sont abattues sur le Manitoba la semaine dernière. Le temps a été frais et la gelée a causé quelque dommage aux jardinages et aux pommes de terre. Les céréales n'ont pas été endommagées sauf dans quelques régions du nord. Le blé pousse en général assez dense; une bonne partie est déjà en première phase d'épiage et dans certains cas, les épis commencent à se former. Le temps frais et pluvieux de la semaine dernière a contribué à enrayer l'invasion des sauterelles qui restent cependant très menaçantes dans les régions du sud et du centre.

Saskatchewan

A l'exception du sud-est de la province où la précipitation a été très forte, il n'y a eu que de légères averses la semaine dernière. Là où les réserves d'humidité sont fiables, particulièrement dans les districts du centre, il y a une variation marquée dans l'état des cultures; les cultures sont pauvres ou bonnes suivant les réserves locales d'humidité. D'autre part, les récoltes du nord-est et du nord de la Saswatchewan se sont bien reprises comme résultat des pluies récentes. L'état des cultures dans ces régions peut maintenant être regardé comme favorable; il en est de même dans les districts du sud, excepté à l'extrême sud-ouest où les sauterelles ont causé des dommages permanents appréciables. En général dans les districts du centre et du nord, cependant, il faudra de fréquentes et bonnes pluies pour maintenir les récoltes en vue des faibles réserves d'humidité dans le sous-sol. La température a été variable la semaine dernière; il y a eu un peu de gelée dans l'est-central et le nord-est. Bien que la gelée ait affecté quelques bas endroits, on ne rapporte pas de dommages importants. Les pâturages, en général, ne sont que passables actuellement; le bétail cependant est en bonne condition en général.

Alberta

Il y a eu de fortes averses dans le sud et des averses locales dans le reste de la province la semaine dernière; les perpectives des cultures continuent généralement d'être favorables. Les conditions d'humidité sont satisfaisantes pour le moment dans la plupart des districts bien que certaines régions du sud et du centre aient besoin de bonnes pluies pour maintenir leur croissance luxuriante. Dans la région Lacombe et dans la région au nord de Vermilion le besoin de pluie est urgent pour arrêter la rédétérioration des cultures et refaire les réserves d'humidité. Il y a eu de bonnes pluies dans le district de Rivière-la-Paix bien que d'autres pluies abondantes seraient bienvenues. La croissance des cultures est rapide à travers la province et le blé est entré dans la phase d'épiage dans tous les districts. Les sauterelles continuent de nuire grandement aux cultures dans le sud-est mais les dommages sont très légers ailleurs. Les pâturages et le bétail sont généralement en condition passable ou bonne.

LE MARCHE DES VOLAILLES

Les volailles canadiennes contrôlées (Contrôle de la ponte ou R. O. P.) sont connues depuis bien des années dans plusieurs pays pour leur haute qualité. Il s'en est fait des expéditions sur différentes parties du monde, et tout dernièrement encore sur la Guyane anglaise et l'île Trinidad dans les Antilles. En novembre 1939, quatre parquets de Rocks barrées dont deux venait d'un éleveur de St-Thérèse, P.Q. ont été fournis au directeur de Georgetown, Guyane anglaise. On vient de recevoir le relevé de la production de ces poules à Georgetown pendant les cinq mois de décembre 1939 à avril 1940; le nombre moyen d'oeufs pondus par oiseau est de 114, soit une production de 75 pour cent. La lettre qui accompagnait le rapport dit que les oeufs sont de bonne grosseur et que les oiseaux pondent bien, malgré le temps très chaud et très sec.

L'expédition de volailles contrôlées sur Trinidad, Antilles anglaises, a créé une si bonne impression qu'il se fait actuellement des négociations en vue d'exporter 200 poulettes pédigrées contrôlées sur cette colonie. D'autre part une demande de volailles contrôlées canadiennes a été reçue dernièrement par le Ministère fédéral de l'Agriculture, de l'Etat libre d'Orange, Sud-Afrique.

WASHINGTON — Le président Roosevelt a contremandé le vente de vingt torpilleurs à l'Angleterre, parce que cette vente est contraire à une loi de 1917.

ON N'ACHETE PLUS DES VOLAILLES A L'AVEUGLE

Les volailles sont peut-être de toutes les denrées alimentaires que l'on trouve sur le marché, celles dont la qualité est le plus difficile à déterminer par l'acheteur. Presque tout le monde sait reconnaître une jeune volaille d'une vieille, mais quand il s'agit de distinger entre elles au point de vue de la qualité, la majorité des acheteurs doit se fier à l'honnêteté du commerçant ou courir un risque

C'est justement pour cette raison que le classement par catégories a été institué - pour que tout le monde puisse acheter des volailles habillées, en ayant une garantie bien nette de qualité. Les différences de qualité d'une catégorie à l'autre sont considérables, tout autant qu entre les différentes espèces de volailles, poulets, poules, dindons, canards et oies. Il y a cependant certaines indications extérieures et bien claires qui dénotent la qualité de l'oiseau mais il faut savoir où les chercher. Pour ceux qui ne les connaissent pas, ces points sont détaillés par catégories dans les "Types modèles canadiens pour les volailles habillées", et on les trouvera dans ce feuillet qu"on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

L'étiquette sur l'oiseau indique la catégorie et les catégories du Gouvernement suppriment toute incertitude dans l'achat. Il suffit à l'acheteur d'indiquer la catégorie pour être sûr d'avoir la qualité d'oiseau qu'il désire. Les oiseaux de la catégorie A portent un disque rouge en métal; ceux de la catégorie B un disque bleu, ceux de la catégorie C, qui est la catégorie de la qualité la plus basse, portent un disque jaune, tandis que la catégorie spécale, la plus belle qualité, dont la quantité est limitée, porte un disque rose.

POUR AVOIR DES OEUFS DE BONNE QUALITE

La qualité des oeufs commence de nouveau à se détériorer avec l'arrivée de l'été comme d'habitude, et cette détérioration de qualité constitue un gros problème, car il s'agit d'écouler un pourcentage croissant d'oeufs des catégories inférieures, disent les agents du Service d'inspection et de classement des produits de la bassecour du Ministère fédéral de l'Agriculture

Cette détérioration de la qualité des oeufs à cette saison s'explique par trois raisons L'une des raisons sans remède, est que la qualité des oeufs produits par les poules baisse généralement vers la fin de la saison de ponte La deuxième est le genre d'aliments que les poules ramassent sur le parcours. La troisième est la chaleur. Ces deux dernières causes peuvent être contrôlées et c'est en s'appliquant à les prévenir que l'on peut réduire ou éviter le problème des oeufs de basse qualité en été.

Il y a certaines règles très simples qui, bien suivies, aideront beaucoup à corriger cette situation, à condition que les distributeurs fassent leur part en prenant un bon soin des oeufs. Voici ces règles:

1. Tenez les poules enfermées dans la basse-cour au moins jusqu'après le premier repas.

2. Fournissez des rations équilibrées et de l'eau propre et fraiche.

3. Levez les oeufs au moins deux fois par jour et mettez-les dans un contenant bien ventilé, dans un endroit frais, jusqu'à ce qu'ils soient bien refroidis, avant de les mettre dans des cageots.

4. Vendez les oeufs souvent--tous les jours si c'est possible.

5. En transportant les oeufs, protégez-les autant que possible contre les températures extérieures.

6. Séparez les coqs des poules pondeuses.

DIVISEZ LES COLONIES D'ABEILLES

Pendant la récolte principale de miel

Quelques conseils utiles et opportuns sur la façon de diviser les colonies d'abeilles sont donnés par l'Apiculteur du Dominion. La division de la colonie devrait toujours être faite pendant la récolte principale de miel, pas plus tard que la dernière semaine de juillet, pour que les nouvelles colonies aient le temps de se renforcer pour l'hiver. Lorsque l'on recherche surtout la production de miel, on ne devrait se faire qu'une division. Lorsque le but visé est la multiplication des colonies, les moyens suivant peuvent être employés:

(1) Au commencement de la récolte principale de miel, lorsque la colonie a atteint toute sa force, tout le couvain devrait être placé dans une hausse supérieure, par-dessus le chasse-reine, laissant la reine par-dessous, sur des rayons vides. Si la reine a occupé 2 chambres, on placera le plus possible de couvain dans la chambre supérieure et on mettra la reine dans la chambre inférieure. Neuf jours plus tard, on divise le couvain dans les hausses en deux petites colonies ou "noyaux"; ne laissant qu'une cellule royale dans chaque noyau. Un moyen encore préférable est de détruire toutes les cellules royales et d'introduire à chacune d'elles une jeune reine pondeuse.

(2) Dès que la colonie est forte, au commencement de la récolte principale de miel, on enlève deux rayons de couvain naissant avec les abeilles adhérantes et un rayon de miel, et on les place dans une nouvelle ruche, en remplissant l'espace qui reste avec des rayons bâtis, et on introduit une reine pondeuse. Les rayons enlevés à la colonie-mère seront remplacés par des rayons bâtis vides de miel. Les divisions devraient être faites le soir, et il ne faut pas déranger les abeilles pendant au moins sept jours par la suite. On aidera les petites colonies faibles en leur donnant du couvain pris dans des Colonies très fortes et en leur fournissant suffisamment de nourriture. Quand le premier couvain est mis dans la hausse, l'apiculteur devrait élever quelques reines de son meilleur stock afin d'avoir des jeunes reines lorsque les divisions sont faites; il se servira de la hausse contenant le couvain pour finir les cellules.

CORAP FUT LE PRINCIPAL RESPONSABLE DU DESASTRE

L'armée que commandait ce général se laissa bousculer devant Sédan et depuis lors jamais l'armée française n'a pu se reformer

BORDEAUX. — La faute initiale qui aurait amené la rupture du front à Sedan et la défaite de la France semble devoir être attribué au général André-Georges Corap, commandant de la "petite ligne Maginot" qui prolongeait sur la Meuse les célèbres fortifications du Rhin.

L'ancien premier ministre Paul Reynaud avait déjà dit que cette armée s'était trouvée totalement désorganisée; et ce sentiment devient général, quoiqu'il doive évidemment se passer des années avant que l'on sache le fin mot de ce lamentable accroc à la défense française.

Tout ce qu'on en sait à date, c'est Corap sur sa "petite ligne" devint prépondérant lors de l'invasion des Pays-Bas. A ce moment même on perdit le contact avec le général et l'ennemi commença de s'infiltrer entre les positions françaises hâtivement fortifiées sur la rive de la Meuse.

Devant le danger, le général Gamelin lança en couverture l'armée du général Giraud, avec l'ordre de "tenir à tout prix". Le général Giraud exécuta lui-même si bien sa consigne qu'il se porta en personne aux avant-postes et fut fait prisonnier par une patrouille allemande.

A partir de ce moment, le front français décroché ne cessa de reculer.

L'effondrement militaire de la France peut être expliqué en peu de mots: l'insuffisance d'équipement mécanisé, d'avions, de chars d'assaut et de voitures blindées, la supériorité de l'effectif des armées allemandes.

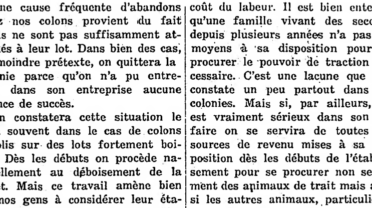
On estime que les Allemands jetés dans la lutte en France étaient quatre fois plus nombreux que les Français.

La ligne Maginot avait démontré sa puissance, mais les tactiques allemandes la rendirent inutile en permettant à l'ennemi de l'attaquer par derrière.

L'effondrement militaire français a commencé il y a cinq semaines, quand les Allemands réussirent à séparer l'armée des Flandres de l'armée française proprement dite.

A Londres, on attribue la défaite des armées françaises à l'épuisement de l'armée du général Weygand, à la destruction des communications par l'aviation allemande et au flot des réfugiés qui envahissait les routes principales de ravitaillement de l'armée.

TERRE NOURRICIERE



Une cause fréquente d'abandons chez nos colons provient du fait qu'ils ne sont pas suffisamment attachés à leur lot. Dans bien des cas, au moindre prétexte, on quittera la colonie parce qu'on n'a pu entrevoir dans son entreprise aucune chance de succès.

On constatera cette situation le plus souvent dans le cas de colons établis sur des lots fortement boisés. Dès les débuts on procède naturellement au déboisement de la forêt. Mais ce travail amène bien de nos gens à considérer leur établissement comme une entreprise purement forestière. En effet, on fait des chantiers, on accuse des bénéfices assez considérables par la vente du bois sans toutefois se préoccuper de l'exploitation agricole qui devra nécessairement procurer la subsistance de la famille dans les années à venir.

Or ces revenus tirés de la vente du bois devraient servir une fois le défrichement fait, à défrayer le coût du labeur. Il est bien entendu qu'une famille vivant des secours depuis plusieurs années n'a pas les moyens à sa disposition pour se procurer le pouvoir de traction nécessaire. C'est une lacune que l'on constate un peu partout dans les colonies. Mais si, par ailleurs, on est vraiment sérieux dans son affaire on se servira de toutes les sources de revenu mises à sa disposition dès les débuts de l'établissement pour se procurer non seulement des animaux de trait mais aussi les autres animaux, particulièrement des vaches laitières.

Mais pour en arriver là, il faut éduquer nos colons de façon à ce que le travail sur le lot devienne leur principale occupation. Plus on agrandira l'étendue de terre productive, plus on pourra garder d'animaux et partant, assurer dès les débuts la permanence de l'établissement.

Ici nous revient à la mémoire quelques paroles d'un agronome expérimenté en pays neuf. Voici ce qu'il disait: "Un colon qui n'a pas d'animaux, pas même une vache laitière, est prêt à vendre son lot pour $50.; celui qui a une vache demande $200 et quand il en a deux, le lot n'est plus à vendre."

Dans les plans de colonisation, il faudrait tenir compte de plus en plus de ce facteur essentiel; il faudrait s'employer par tous les moyens posibles à accélérer la culture sur le lot et à procurer au colon, en même temps et dans le plus bref délai les quelques animaux les plus essentiels. Cette mesure devrait marcher de pair avec une politique d'éducation suivie, un travail d'orientation pratique qui serait de nature à mettre nos colons en posture de devenir au plus tôt des agriculteurs prospères.

C.-E. Couture

Le recensement officiel annuel des chevaux en Grande Bretagne révèle que la population chevaline, qui comptait 856,700 têtes en 1938 en Angleterre et dans le pays de Galles, est tombée à 844,700 têtes en 1939; de même en Ecosse elle a diminué de 144,800 têtes en 1938 à 142,300 têtes en 1939. Cette diminution portait principalement sur les chevaux employés pour fins agricoles, y compris les juments poulinières.

NEW-YORK. — Louis Renault, fabricant français d'automobiles et chef d'une mission d'industriels et de techniciens aux Etats-Unis, est reparti par l'avion pour l'Europe. Ses usines sont situées à la périphérie de Paris.

UNE BONNE ORGANISATION POUR LA PRODUCTION DES VIVRES

Le discours que vient de prononcer à la Chambre des communes l'Hon. J. G. Gardiner, Ministre fédéral de l'Agriculture, témoigne de la prévoyance dont on a fait preuve en organisant au Canada un système de production des vivres qui peut fonctionner en toutes circonstances. Avant l'ouverture des hostilités, dit M. Gardiner, le gouvernement avait réorganisé le Ministère fédéral de l'Agriculture en quatre divisions, chacune placée sous un directeur. Il fayait fait parce que le gouvernement s'était rendu compte qu'il se passait quelque chose de tout à fait anormal sur le continent européen. Au printemps de 1936, le Premier Ministre exprima le désir que j'aille en Grande-Bretagne et en Europe. Lorsque je lui en demandai le raison, il me répondit: "Nul ne peut administrer le Ministère de l'Agriculture au Canada" un pays qui produit de gros surplus destinés à la Grande-Bretagne ou au continent, sans avoir une connaissance intime de ce qui se passe en Grande-Bretagne et sur le continent".

C'est à la suite de l'expérience acquise à cette époque que nous avons réorganisé le Ministère et qu'au lieu de la douzaine de branches ou divisions que nous avions alors, nous en avons fait un ministère avec quatre directeurs, un sous-ministre et un sous-ministre adjoint. Le jour de la déclaration de la guerre, les principaux fonctionnaires du Ministère ont été convoqués pour discuter le rôle que devait jouer l'agriculture dans le conflit. Un office de ravitaillement en produits agricoles composé de six membres fut établi. Cet office, avec le ministère, commença immédiatement à étudier la situation agricole à laquelle la guerre donnait lieu. Nous avons sollicité, à partir du commencement même, la collaboration des autorités provinciales, des commissions consultatives et des autres institutions du gouvernement fédéral pour accomplir le programme suivant: (1) établir une direction constructive pour la production agricole; (2) offrir pour l'exportation tous les produits nécessaires à la Grande-Bretagne; (3) conserver les fournitures essentielles, comme les aliments à bétail, les insecticides et les engrais chimiques nécessaires à la production des produits agricoles au Canada, et (4) aider la vente du surplus de produits agricoles".

Toutes ces choses ont été accomplies. Les comités spéciaux de l'Office du ravitaillement en produits agricoles, dans toutes les provinces du Canada, couvrent presque toutes les phases de l'agriculture. Les autres bureaux et comités du temps de guerre qui fonctionnent depuis l'ouverture des hostilités sont le Bureau du commerce et des prix en temps de guerre, l'Office du bacon, le contrôleur des laines, l'administrateur du sucre, l'administrateur des cuirs et des peaux, le comité des aliments à bétail, ainsi que des sous-comités établis sous la direction des offices. Les cultivateurs canadiens ont été tenus au courant des développements par l'entremise de ces différents comités et de ces différentes organisations, ainsi que directement par les représentants agricoles, les journaux et la radio.

PETITES NOTES

Les importation au Royaume-Uni de vaches laitières venant du Canada ont été plus nombreuses en 1939 qu'en toute autre année depuis 1933, l'année où les expéditions ont commencé; elles se chiffraient par 2,783 têtes. Plusieurs centaines d'autres qui auraient dû être expédiées ne l'ont pas été à cause de la guerre.

La quantité de céréales exportée du Canada sur le Suisse en 1933 se montait à 162,067 tonnes métriques contre 114,189 tonnes métriques en 1938. Une tonne métrique équivant à 2,205 livres.

Pendant les six premiers mois de la guerre, les exportations des Etats-Unis sur le Canada avaient une valeur totale de $278,900,000 contre $189,800,000 pendant la même période en 1938-39, soit une augmentation de $89,100,000 ou 46.6 pour cent.

'Rappelez-vous qu'un essaim naturel d'abeilles se compose de la population ouvrière de la colonie et que si vous laissez cet essaim s'échapper, la ruche dont il porvient ne produira pas de miel". -- Apiculteur du Dominion.

Les silènes sont des mauvaises herbes dont la graine se rencontre souvent dans la graine de trèfle ou de mil importée d'Europe ou produite dans l'Amérique du Nord. Il y a cinq espèces de silènes: le silène blanc (ou lychnide blanche), le silène rouge, le silène enflé, le silène noctifore et le silène fourchu. Quoique les graines de ces deux dernières espèces--le silène rouge et le silène fourchu--aient été souvent apportées au Canada et aux Etats-Unis, elles ne paraissent pas s'être établies en proportion importante dans les districts où l'on produit de la graine de trèfle ou de graminées.

LE MARCHE

PRIX DU "WHEAT BOARD"

No 1 Dur	54
No 1 Nord	53½
No 2 Nord	50½
No 3 Nord	46
No 4 Nord	39½
No 5 Nord	33½
No 6 Nord	27
No 1 C.W. Garnet	41½
AVOINE —	
No 2 C. W.	16½
No 3 C. W.	15
Fourrage No 1	15
Fourrage No 2	13
ORGE —	
No 1 C. W.	15
No 2 C. W.	15
No 3 C. W.	13
SEIGLE —	
No 2 C. W.	22
No 3 C. W.	17
No 4 C. W.	15
BETAIL.	
Bouvillons de choix	7.50 à 8.00
Ordinaire	6.75 à 7.50
Génisses de choix	7.25 à 7.75
Ordinaire	6.25 à 7.00
Vaches de choix	4.50 à 5.00
Ordinaires	3.00 à 4.00
Taureaux	3.50 à 4.75
Veaux de choix	7.50 à 8.00
Cochons pour bacon	7.25
BEURRE	
No 1	22
No 2	20
No 3	17
CREME	
Spéciale	18
No 1	16
No 2	12
OEUFS	
A	12 à 13
B	11 à 12
C	7 à 8.

MORINVILLE PREPARE DES FETES AU R.P. HOULE, S.C.J.

Les événements locaux sont plutôt rares de ce temps-ci et toute l'attention se porte sur les choses d'Europe. De fait il se passe là-bas des faits qui captivent tout notre intérêt, toute notre sympathie. Ceux de langue française ont grand peine à croire à une France en grande partie sous le joug Allemand et ne peuvent se convaincre que pareille situation doive durer bien longtemps. Espérons que la Providence trouvera le moyen de mettre de nouveau la douce et bien-aimée Mère-patrie sur ses pieds et qu'elle continuera à l'avenir des jours glorieux.

* * *

Nous avions dimanche dernier le P. Caudet qui était venu remplacer notre vicaire. Notre population est toujours heureuse d'entendre cet enfant de chez nous et de suivre ses conseils.

* * *

Notre paroisse se prépare à recevoir dignement un autre enfant de Morinville qui viendra dimanche prochain, nous chanter sa première messe. Nous voulons dire le Père Houle, prêtre du Sacré Coeur. Il a été ordonné le 29 juin dernier et doit être présentement en route pour sa paroisse natale. Il est le fils d'un des pionniers de Morinville et la Providence qui l'a promené de côté et d'autre nous le ramène pour sa première messe. Ses parents qui demeurent maintenant dans la région de Falher seront avec nous pour l'occasion et la joie sera complète. De plus le Père Houle compte parmi nous un grand nombre de parents et toute catégorie et eux également se sont un honneur et une gloire de compter un neveu ou un cousin au service des autels. Aussi lui préparent-ils une chaleureuse réception pour dimanche prochain.

* * *

Cette fête correspondra avec l'ouverture de notre retraite de langue française laquelle sera prêchée par le Père Bouchard de Falher. C'est donc dire que la première semaine de juillet se passera en compagnie du divin Maitre. Un peu plus tard, le 21 juillet, ce sera le tour de nos allemands et de nos Flamands d'entendre la parole divine pour huit jours. Celle-ci leur sera adressée par le P. Scheider, de la Saskatchewan.

* * *

Le temps est aux mariages en ces premiers jours du mois. Ainsi, lundi, Agathe Montpellier unissait sa vie à celle de Roland Douziège. La cérémonie fut tout-à-fait imposante et un grand nombre de parents et d'amis étaient présents. Nous leur souhaitons tout le bonheur possible.

Mercredi était le jour du mariage de Mlle Lucille Tellier et de Anthony Hittinger. Cette cérémonie fut aussi bien imposante. Plût au ciel que les Allemands et Français de l'autre hémisphère s'entendent aussi bien que ceux de notre paroisse et nous n'aurions pas de cataclysme semblable à celui qui déchire ces deux nations. Ici tout va merveilleusement entre ces deux groupes et la preuve c'est que assez souvent nous voyons de ces alliances matrimoniales. Inutile d'ajouter qu'elles s'entendent très bien.

Donc, bonheur et succès à Anthony Hittinger et à Lucille Tellier.

LA SAINT JEAN-BAPTISTE A PLAMONDON

Notre célébration de la St-Jean Baptiste, le 23 dernier, a été particulièrement remarquable par la grande affluence de personnes. Jamais jusqu'ici on avait vu tant de gens à Plamondon en un seul jour. Il y en avait du Lac-la-Biche de la Mission de Normandeau, Grandin Ste-Jeanne d'Arc (Lac des Oeufs) Breynat, Lac Charron, Gourin, Amber Valley, Donatville, etc.etc. Le dicton anglais "The More the Merrier" s'est littéralement réalisé. Une température idéale favorisait pique-nique et jeux variés, baseball en particulier. Des élèves de notre Haute Ecole et de la Classe Intermédiaire, aidés dans la partie musicale par l'orchestre Plamondon ont fait du concert de la soirée un succès très apprécié de la nombreuse audience.

MALLAIG

Dimanche, le 23, jolie soirée, la dernière pour cet été, il fait si beau et comme c'est le temps des vacances, les pique-niques les jeux attirent au dehors, jeunes et vieux,aussi nous reprendrons nos parties de cartes cet automne.

Le concert était sous la direction de Mesdames Henri Majeau et René Tercier. Nous les félicitons du succès obtenu et remercions sincèrement tous ceux qui durant cette année nous ont encouragés par leur présence. Il y a eu tant d'union, de bonne volonté de la part de tous que nous ne pouvons qu'être satisfaits du résultat obtenu. Les fondations de notre chapelle sont faites, et dans quelques jours, les travaux recommenceront pour la bâtisse. Madame Oscar Amyotte par la donation de cinq gallons de crème à la glace a contribué grandement au succès financier de la soirée.

* * *

M. D. Lamoureux en visite pour quelque temps à Edmonton. Egalement à Edmonton chez leurs parents M. et Mme René Tercier. Mlle Fournier, institutrice suivra le cours d'été, au Normal, et Grand'mère Laplante, Mlle A. Laplante, se rendent en auto à Banff, Calgary,Portland. A tous, bonnes vacances et bon voyage.

LA COREY

Avec la fermeture de notre école notre maître M. J. A. N Marcotte nous laisse car il accepte une classe à Bonnyville en septembre. C'est bien avec regret que nous le voyons partir car les élèves avaient fait tant de progrès. Il nous faudra donc chercher pour une autre maîtresse.

* * *

Mme J. B. Verrier accompagnée de ses fils Hector et Jean-Baptiste, ont pris l'occasion de l'excursion de train pour se rendre à Edmonton la semaine dernière. Ils sont également rendu à Ponoka voir son fils Arsène.

* * *

Thérèse Bureau élève à Trochu est arrivée en vacances.

* * *

Notre nouveau forgeron est dans la construction. Ce sera une nouvelle bâtisse au village.

* * *

Eugène et Louis Bonin avec chacun leur famille sont arrivés d'un voyage d'une semaine à Breynat. Il paraît que le voyage ne fut pas très intéressant.

* * *

Dimanche le 7 courant aura lieu notre pique-nique annuel sur le terrain habituel. Nous invitons tous nos amis des alentours de venir se joindre à nous.



Naissance. — Monsieur Madame Laurent Hébert (née Alma Brulotte) ont l'honneur de vous faire part de la naissance de leur premier enfant qui a reçu au Baptême les noms de Joseph Normand André Emile. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Rosaire Hébert, (grand'parents de l'enfant), représentés par M. et Mme Willie Brulotte. Bienvenu au nouveau paroissien et félicitations aux heureux parents.

* * *

Dimanche le 23 juin, tel qu'annoncé, il y eut un grand pique-nique à Guy, sur le terrain de l'Eglise. Très belle assistance aux deux messes. Les clubs de Ballater et de Peavine sont venus rencontrer notre club de balle molle de Guy. Notre club de Jeunes filles eut aussi son tour. Il y eut beaucoup d'entrain. Courses diverses pour les enfants. On tira aussi au cable. Merci aux Dames, Demoiselles et Messieurs qui ont tenu le magasin, qui ont servi diner et souper. Merci aux Dames qui ont quêté, avec succès dans la paroisse.

Nos voisins de Donnelly et de Falher sont venus nombreux pour nous encourager, c'est de la véritable coopération, de "l'Action Catholique" en pratique.

La paroisse de Guy est fière de ses voisins et le prouvera à l'occasion.

Le curé remercie ses paroissiens et ses voisins pour aidé au succès de cette journée. Que Saint-Jean-Baptiste continue de vous protéger, car ce pique-nique était sous son patronage.

* * *

Nous avons des orages assez fréquents; il nous faudrait une bonne pluie. Comptons sur la "Divine Providence" qui ne nous manque jamais. Si on lui dit chaque jour plusieurs fois par jour: Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, ce qui veut dire: donnez-nous aujourd'hui notre pain d'aujourd'hui.

HULL. — Pour se coformer à un ordre du ministère de la Défense Nationale, le régiment de Hull va recruter immédiatement environ 400 hommes de façon à mettre l'unité sur un pied de guerre.

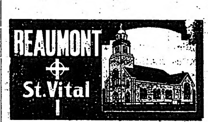


Notre Cercle Jeanne d'Arc a un nouveau président, un homme cette fois-ci, pour la première fois. Il a commencé par avoir un homme pour trésorier, puis un homme pour secrétaire, et maintenant c'est le président. Que va-t-il lui arriver! Le nouveau président est, M. Antoine Morin. Félicitations! C'est une multitude de petites et sottes raisons, que les dames se donnent pour se retirer. D'abord, il y a la question du "différent", du "nouveau", du "nouveau sang" comme on dit. Et puis, il y a la question du "ménage", à la maison; comme si le tracas des hommes de gagner la vie, (ceux qui la gagnent) en valait pas tout à fait autant: Et voila qu'on nous fait laver la vaisselle, le soir. Et la maladie. Ah, la maladie! comme si les hommes ne pouvaient l'être malade, eux aussi! Seulement, ils semblent aimer moins cela que les dames. Demandez à n'importe qui, qui connait ça. Nos dames nous soignent si tendrement lorsque nous attrapons le travers, qu'elles croient tout juste que ce soit à leur tour, d'être soignées de temps en temps. Remarquez que tous nos grands médecins sont des hommes. Il est vrai qu'au Cercle, dernièrement plusieurs de nos dames eurent à se retirer du Conseil de direction pour cause de santé! De là un petit découragement. Conduire le Cercle Jeanne d'Arc serait donc quelque chose d'accablant. Nos présidents de Etats-Unis peuvent endurer 4 ans, souvent 8 ans, celui-ci peut-être 12 ans, peut-être 16 ans, pourquoi pas toujours? Mais chez-nous au cercle impossible! Nous verrons si les messieurs seront plus endurants. M. Morin, nous vous souhaitons longue durée. Pour expliquer le chose, l'une de nos dames osa chuchotter: "Des hommes, pour le meilleur accord". Allons donc! Comme si un Cercle qui a duré une quinzaine d'années toujours conduit par des dames, ne donne pas une preuve qu'elles peuvent s'accorder! Ne voyons-nous pas plus "d'oeils noirs" chez les hommes que chez les femmes? Il est vrai qu'elles se servent de leurs cheveux ces dames! C'est peut-être la raison pourquoi elles en ont tant. Cette excuse est fausse. Elle ne tient pas. Il y a toujours des petits différents dans toutes organisations, ce ne soit entre hommes ou entre femmes. Nous en parlons dans cette colonne afin que la chose soit bien comprise. Il fallait avoir une grosse envie d'élire un Monsieur, pour se donner une telle raison: les hommes s'arrangent mieux! Depuis quand? Iuntile de vous dire que quoique très heureux de travailler avec M. Morin, le secrétaire regrettera tout de même les dames. Elles étaient si charmantes. C'est regrettable! Et allez-vous croire qu'elles ne continueront pas à tout conduire?...

* * *

C'est peut-être un peu long: ce fut écrit le 21 juin, journée le plus longue de l'année. Nous eûmes cette année le plus froid 21 juin de nos records. Serait-ce les gros canons de là-bas qui dérangent l'atmosphère? Nous n'étions pas au frimat, tout de même.

R. Thibaudeau



Dimanche le 16, le Rév. Père Jennings Chancelier du diocèse est venu nous dire la messe et nous a promis un père pour 7½ heures, dimanche matin.

* * *

Cette semaine une pluie qui a fait plaisir à tout le monde est tombée un peu tous les jours pour 3 jours mais aujourd'hui le beau temps prend se revanche.

* * *

Dimanche dernier plusieurs sont allés à la St-Jean Baptiste d'Edmonton et de Morinville.

* * *

C'est avec peine que nous avons appris la capitulation de la France. C'est dire que le parler français, n'a presque plus de mère patrie puisque ici nous sommes sous la domination britannique et nous, canadiens-français si l'on regarde un peu en arrière, c'est-à-dire au temps des conquêtes on peut presque dire que la France nous abandonne une seconde fois. C'est sans doute parce qu'elle n'a pas pu faire autrement: nos espérons qu'avec l'aide de tous elle redevienne ce qu'elle a toujours été.



Le R. Père Arthur Houle s.c.j. chantera sa première grand'messe dimanche prochain, le 7 juillet, dans l'église de Morinville. Le Père Houle est photographié ici avec le R. P. Cochet, autrefois de Calder. Au Père Houle et à sa famille, nous offrons nos plus sincères félicitations.

AVIS

A nos correspondants

Nous prions tous nos correspondants qui ont épuisé leur réserve de papeterie de bien vouloir nous en avertir, afin que nous leur en fournissions de nouveau.

Nous profitons de cette circonstance pour les remercier du magnifique travail qu'ils accomplissent dans le but de rendre le journal des canadiens-français toujours de plus en plus intéressant, comme se plaisent à le reconnaitre grand nombre de nos lecteurs. La REDACTION

Couvent de Morinville

REUNION DES ANCIENNES ELEVES

Les religieuses et les officières de l'Association des anciennes élèves du Couvent Notre-Dame et de l'école Thibault de Morinville sont heureuses de rappeler à toutes les Amicalistes que leur réunion annuelle aura lieu, cette année, le dimanche, 21 juillet prochain et de les inviter toutes à prendre part à cette réunion.

Il y aura à 10h.30 une grand'messe, suivie d'un banquet, qui sera servi à midi. Dans l'après-midi, auront lieu les élections des nouvelles officières, avec rapport des activités de l'Amicale, le tout agrémenté de chants, de musique et de parties de bingo.

La bénédiction du Très Saint Sacrement et la Consécration à la Ste-Vierge clôturera cette agréable journée.

Venez rencontrer vos anciennes maîtresses et vos anciennes compagnes.

McLENNAN

HOPITAL DU SACRE-COEUR

"Les Soeurs de la Providence de l'hôpital du Sacré-Coeur, McLennan, Alta. désirent remercier sincèrement tous ceux qui ont contribué au succès de leur bazar annuel qui eut lieu le 26 juin dernier. Les Dames Auxiliatrices ont fait large leur part de dévouement ainsi que les Membres de l'Association des "Elks" qui ont bien voulu fournir gratuitement l'usage de leur salle, vu l'inclémence de la température. Que tous reçoivent nos meilleurs remerciements."

A LA SUITE DE...

(Suite de la page 8)

cidée par la bataille de la France. Cette guerre est une guerre mondiale. En dépit de toutes nos erreurs, de toutes nos déficiences, de toutes nos souffrances, il existe dans l'univers des moyens suffisants pour nous permettre un jour d'écraser nos ennemis. Dispersés aujourd'hui par la force mécanique nous pourrons conquérir dans l'avenir au moyen d'une force mécanique plus puissante. La destinée du monde en dépend.

"Moi, général de Gaulle, à Londres, j'invite tous les officiers français et les hommes qui sont sur le sol britannique ou qui pourront arriver ici avec, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui sont à présent sur le sol britannique ou qui pourraient arriver ici, à entrer en contact avec moi. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas et ne sera pas éteinte.

"L'armistice accepté par le gouvernement de Bordeaux c'est la capitulation, capitulation qui fut signée avant que tous les moyens de résistance aient été épuisés. Elle livre aux mains de l'ennemi qui les emploieront contre nos Alliés, nos armes, nos avions, nos navires de guerre, notre or. Il n'y a plus sur le sol de France de gouvernement capable de maintenir les intérêts de la France et de la France d'outremer. En outre, nos institutions politiques ne sont plus en mesure de fonctionner librement et le peuple de France n'a pas actuellement l'occasion d'exprimer librement sa volonté.

"En conséquence, étant donné ce cas de force majeure, un comité national français sera constitué en accord avec le gouvernement britannique, pour représenter les intérêts du pays et du peuple et résolu à maintenir l'indépendance de la France, l'honneur des alliances et contribuer aux efforts de guerre des Alliés jusqu'à la victoire finale.

* * *

N. B. — Il faut remarquer que tout en approuvant le général de Gaulle comme chef d'une légion française, l'Angleterre n'en maintient pas moins des relations diplomatiques avec le gouvernement Pétain.



Vacances Scolaires. — Elles ont pris place ce matin par un soleil radieux, avec une brise de pique-nique et d'ores et déjà, voyez-vous revoler les balles, les entendez-vous ces chants joyeux, ces cris de fête écolière de liberté grande et large pendant deux longs mois plus de leçons! plus de devoirs à faire à la maison! on va-t-y jouer et s'amuser!...

Rien de tout cela ce matin, notre maîtresse, Mme Henri Daignault avait cependant fait tous les préparatifs en vue de ce dernier jour réservé à un pique-nique scolaire, familial, un petit send-off intime.

Pourquoi donc? M. Daignault arrivait hier soir de Légal quérir son épouse, notre institutrice et nous annonçait la triste nouvelle d'un grave accident survenu mardi dernier à son beau-frère Charles Clément, alors qu'il était à arracher des souches avec son frère. Une chaîne de fer se brisa ou glissa le frappant à la tête et lui infligeant des blessures graves. Transporté en toute diligence à l'hôpital, les médecins n'osèrent se prononcer définitivement sur son cas.

Alors pour cette raison et pour se sauver des orages périodiques qui passent surtout dans le cours de l'après-midi, ils ont plié bagage et filé vers le sud.

Remarque. — Nous ne pouvons laisser passer ce départ attendu mais brusqué, inopiné, sans rendre un témoignage public d'estime et de satisfaction à Mme Daignault comme institutrice au cours du terme scolaire 1939-1940. Il y a bien le rapport des plus favorables de M. l'Inspecteur Stelhin, de McLennan, mais pour nous qui avons vu et constaté les progrès vivants et vécus au point de vue instruction, éducation, morale, etc. nous croyons de notre devoir de jeter ces quelques lignes devant les yeux du public albertain afin qu'il sache que le dévouement, le patriotisme et l'idéal des enciennes maîtresses d'école du Québec vit encore sur les rives de la Saskatchewan, de la Rivière la Paix et les bords du petit Lac des Esclaves.

Caravane de colons visiteurs. — Nous avons cru reconnaître au passage un certain autobus avec licence de Québec vendredi après-midi. Nul doute que les routes de terre non gravelées ont fait connaître le nord de notre province à nos frères du Québec; ils allaient, allaient, allaient et de temps en temps stoppaient, nous ont dit certains touristes qui les ont dépassés hier. Enfin ils seront à destination ce soir ou demain et seront là pour la célébration de la St-Jean Baptiste à Falher...Bravo! et puisse St-Pierre (sic) et son octave vous être sereins....

Température. — Les lignes plus hautes vous auront fait connaître que nous ne manquons pas de pluie dans notre pays septentrional, même un peu plus que d'habitude, ce dont personne ne se plaint encore. Et avec cela, la récolte s'annonce des plus belles. Espérons que nous mériterons par nos prières et par notre bonne conduite de l'engranger sûrement cet automne!

RETRAITES. — Après celle des prêtres séculiers, celle des R. Frères à Peace River (St-Augustin) par le R. P. Robert, O.M.I Bientôt suivront celles des R. Soeurs du Vicariat, ensuite des R. P. Oblats en juillet à Grouard.

SAINT-PAUL CELEBRE LA SAINT JEAN-BAPTISTE

Lundi le 24 juin les officiers et membres de notre cercle de l'A. C. F. A. mirent tout en oeuvre pour célébrer d'une manière grandiose notre fête nationale.

La célébration débuta le matin à 10 heures par une grand'messe solennelle chantée par le R. P. Eméric Drouin, o. m. i. M. l'abbé H. Délisle et le R. P. Nault servaient diacre et sous-diacre. Une bonne assistance remplissait l'église. Un magnifique sermon nous fut donné par le R. P. Henri Routhier, Provincial. "La vie de Saint-Jean Baptiste, nous dit-il, est un programme de patriotisme pour le peuple canadien". Il nous parla avec chaleur et conviction de notre saint patron qui nous est surtout aux heures sombres où nous vivons, un modèle de courage, d'énergie et de persévérance. Il nous rappela le grave devoir qui nous incombe d'assurer la fécondité de nos associations nationales par l'amélioration de nos programmes scolaires. Nous leur devons notre appui. S'adressant aux pères et mères de familles il leur donna des conseils pratiques sur la formation du caractère de l'enfant. C'est l'éducation familiale qui importe. Il faut travailler à former une élite d'où sortiront les chefs qui seront appelés à diriger et à gouverner notre pays.

Dans l'après-midi, une foule nombreuse se rendit sur le terrain des jeux et prit part aux divers amusements. La fanfare de nos jeunes gens apporta une note gaie par ses jolis morceaux, ce qui contribua largement au succès de la fête. Les amateurs de courses de chevaux purent se régaler à leur aise. Deux bourses de $120. chacune étaient offertes aux gagnants. Les premiers prix furent gagnés comme suit: Course 2.30 — Premier prix: Malcom Guy, cheval appartenant à R. McDermid de Vermilion. Course 2.22 — Premier prix: Jean Axworthy, cheval appartenant à A. Gillrie de Moren.

Les équipes suivantes prirent part aux jeux de balle-au-camp: Bonnyville, Elk Point, Glendon, Bork et St-Paul.

Comme nous l'avions annoncé nous devions continuer le programme d'amusements le mardi, 25 juin mais une pluie torrentielle est venue déjouer nos projets.

En somme, nous pouvons dire avec raison que notre fête nationale a eu un succès magnifique. Nos sincères remerciements à tous ceux qui ont bien voulu prêter leur concours pour l'organisation de cette célébration

* * *

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Jérome Laboucane, survenu dimanche, le 23 juin. Le défunt était âgé de 57 ans.

Les funérailles ont eu lieu mercredi le 26 juin à 10 heures. Le R. P. Fournier, curé chanta le service. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents et se rendirent au cimetière pour les dernières prières.

Outre son épouse, M. Laboucane laisse pour pleurer sa perte trois enfants adoptifs dont deux garçons et une fille.

Mardi matin le 25 juin décédait à l'hôpital Ste-Thérèse, M. Louis Noël, âgé de 82 ans. Ce vénérable vieillard est mort des suites d'un accident arrivé le 24 juin, sur le terrain des courses alors qu'il fut frappé par un des chevaux. Il fut blessé à la tête et eut plusieurs côtes fracturées.

Le service funèbre et l'enterrement eurent lieu jeudi le 27 juin à Lafond. M. l'abbé H. Délisle officia à ces cérémonies.

Quatre garçons et deux filles survivent au défunt: MM. Donat, Adélard, Aimé et Hector Noël; Mmes Odilon Gagné et Hector Dupuis.

Nous offrons nos plus sincères sympathies à ces familles éprouvées.

* * *

Lundi dernier les RR. PP. Lechainche et Drouin nous quittaient pour aller suivre les exercices de la retraite ecclésiastique à Saint-Albert.

* * *

M. et Mme Pierre Charron sont allés à Lebret, en Saskatchewan et ont assisté le 29 juin à l'ordination de leur fils le R. P. Adrien Charron, o. m. i.

M. Henri Charron et Mme Adélard Chamberland, frère et soeur du nouveau lévite assistaient aussi à la cérémonie.

LES TERMES NAZISTES

(Suite de a page 1)

lance des côtes et pour le relevage des mines.

Excepté cette partie de la flotte qui devra être déterminée, destinée à la protection de l'Empire français, tous les navires en dehors des eaux territoriales devront recevoir l'ordre de rentrer.

Article IX — Tous les enseignements sur les mines et sur les ouvrages de défense devront être remis à l'Allemagne. Le gouvernement français devra veiller eu relevage des mines.

Article X — Le gouvernement français s'engage à ne rien entreprendre contre l'Allemagne et l'Italie. Les membres des forces armées françaises devront être empêchés de quitter le pays. Aucun matériel ne devra être livré à la Grande-Bretagne. Aucun Français ne devra servir contre l'Allemagne dans les forces armées d'autres puissances.

Article XI — Aucun navire marchand ne devra quitter les ports français sans l'autorisation préalable des gouvernements allemand et italien. Les navires marchands en dehors des eaux territoriales devront être rappelés ou se rendre dans des ports neutres.

Article XII — Aucun avion français ne devra décoller. Les aérodromes et champs d'atterrissage seront mis sous la surveillance allemande ou italienne et tous les appareils étrangers actuellement dans le territoire inoccupé devront être livrés à l'Allemagne.

Article XIII — Tous les établissements industriels, les outils et les machines-outils, tous les stocks dans le territoire occupé devront être livrés intacts. Les ports, les fortifications permanentes, les bâtiments et les chantiers maritimes devront être laissés dans leur état actuel. La même condition s'applique à tous les moyens de communication, en particulier les chemins de fer, les les télégraphes, les aides à la navigation, les matériaux de réparavigation, les matériaux de réparation devront être fournis.

Article XIV — Tous les postes émetteurs de T.S.F. sur le territoire français devront cesser leurs émissions.

Article XV — Le gouvernement français devra faciliter le transport de marchandise entre l'Allemagne et l'Italie par le territoire inoccupé.

Article XVI — Le gouvernement français devra rapatrier la population en territoire occupé.

Article XVII — Le gouvernement français devra empêcher le transfert des valeurs et des objets de prix du territoire occupé au territoire non-occupé ou à l'étranger.

Article XVIII — La France devra défrayer l'entretien des troupes d'occupation allemandes.

Article XIX — Tous les prisonniers de guerre allemands doivent être libérés Le gouvernement français devra rendre tous les sujets allemands indiqués par le gouvernement allemand, qui sont en France ou dans le territoire français d'outremer.

Article XX — Tous les prisonniers de guerre français demeureront à la garde des Allemands jusqu'à la conclusion de la paix.

Article XXI — Cet article pourvoit à la sauvegarde du matériel passé à l'Allemagne.

Article XXII — La commission d'armistice allemande exécutera les termes de l'armistice et les coordonnera avec l'aide de la commission d'armistice franco-italienne.

Article XXIII — L'armistice entrera en vigueur dès que le gouvernement français aura conclu une entente similaire avec le gouvernement italien.

La cessation des hostilités aura lieu six heures après que le gouvernement italien aura annoncé la conclusion d'un armistice avec la France. Le gouvernement allemand annoncera la nouvelle par t.s.f.

Article XXIV — L'armistice actuel vaut jusqu'à la conclusion d'un traité de paix et peut être dénoncé n'importe quand si le gouvernement français ne remplit pas ses obligations.

LONDRES. — Le lieutenant-colonel G.-P. Vanier, ministre canadien en France, qui quitta ce pays après la signature de l'armistice franco-allemand, est arrivé à Londres.

HONOLULU. — Des vaisseaux de guerre de la flotte des Etats-Unis ont quitté Hawaï vers une destination inconnue. On croit ici, que ces vaisseaux se dirigent vers le canal Panama.

BERNE. — L'armée suisse, qui était cantonnée depuis longtemps près des frontières allemandes et françaises, sera partiellement démobilisée, a annoncé le président Marcel Pilet-Golaz.

Le mouvement Coopérateur

EN REVENANT D'ANTIGONISH

L'expérience d'Antigonish et du Québec

Nous avons eu l'avantage de participer au voyage d'étude organisé par le service social économique de l'école supérieure d'agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière et l'école des sciences sociales, politiques et économiques de Québec. Nous voulons communiquer à nos lecteurs quelques-unes des notes que nous avons pu recueillir au cours de cette tournée. Nous n'avons pas la prétention de faire un récit complet de ce voyage, ou de présenter un rapport détaillé des faits qui ont pu être observés et des constatations qui ont pu être faites. D'autres doivent se charger de ce travail. Nous accorderons à leur récit toute la publicité possible. Contentons-nous de ne donner que quelques remarques personnelles susceptibles d'intéresser nos gens.

Il convient d'abord de remarquer que la Nouvelle-Ecosse proprement dite et l'Ile du Cap-Breton n'ont pas l'importance de la province de Québec. Il en résulte nécessairement que les réalisations dans le domaine coopératif sont de moindre importance. Remarquons aussi que le mouvement est jeune et que même s'il progresse à belle allure, il n'a pas encore atteint les proportions du nôtre.

A Antigonish comme dans Québec, le but recherché est le même. Ceux qui s'occupent de l'éducation des adultes en Nouvelle-Ecosse, comme ceux qui chez nous s'attachent à promouvoir l'idée coopérative, sont mus par le désir d'améliorer les conditions moyennes du peuple. On veut émanciper, qui les cultivateurs, qui les pêcheurs, qui les mineurs, qui les ouvriers, des servitudes que leur impose l'économie capitaliste. Dans une province comme dans l'autre, l'on a foi dans la capacité des hommes et des femmes de condition modeste. L'on croit que, convenablement instruits, ils peuvent arriver à gérer eux-mêmes leurs propres affaires. Sans doute, il faudra du temps, de l'étude et de l'argent; mais, dans la Nouvelle-Ecosse comme dans Québec, il y a moyen d'arriver à acquérir ces trois choses. De sorte que le but final est le même. Les différences commencent à se manifester lorsque l'on fait l'étude comparée des moyens adoptés pour atteindre la fin commune. Il n'y a rien qui doive surprendre. A Antigonish, on a essayé de découvrir ce qui permettait de tirer le mieux et le plus rapidement parti des gens et des choses. Le milieu néo-écossais diffère passablement de celui que nous trouvons dans notre province. Pêcheurs et ouvriers des mines ou de l'acier et petit cultivateurs ont été plus exploités dans l'extrême-est que chez nous. Nous croyons rester dans les limites de la vérité en disant que la misère a été plus grande dans les Maritimes, que les gens y ont souffert davantage. C'est un fait admis par le service extérieur de l'université d'Antigonish, qui reconnaît que le nécessité dure a amené les gens à se grouper, à s'unir, à étudier. Tout en concédant que, chez nous, tout n'allait pas pour le mieux et que les ortolans ne tombaient pas tout rôtis dans le bec de chacun, nous devons cependant admettre que nos conditions moyennes n'ont pas été aussi mauvaises. Le commerce spécialement, si on en juge par les chiffres qui nous ont été fournis, accaparait des bénéfices considérables. Cette situation facilita l'organisation de coopératives. La marge entre le coût réel et le prix de vente était certainement assez large pour permettre des économies, même aux organisations coopératives les plus modestes. Et puis, la misère du peuple le préparait à accepter n'importe quel sacrifice, du moment qu'il y voyait une espérance, si petite fût-elle, de sortir des difficultés qui l'écrasait.

Les directeurs du mouvement crurent qu'il fallait d'abord éclairer les intelligences et faire naître des convictions qui entraîneraient des actes posés en toute connaissance et en toute liberté, des actes par conséquent sur lesquels on ne revient pas! Que ces actes tendent à l'organisation d'un magasin coopératif d'un homardie, d'une caisse populaire ou à la construction de logis ouvriers comme à Tompkinsville, peu importe! Ceux qui adhèrent à ces associations les soutiennent d'autant plus qu'ils n'y voient pas seulement un moyen d'épargner quelques sous, mais plutôt le premier pas à faire vers une émancipation économique que l'on espère compléter plus tard.

On croit généralement que le mouvement d'Antigonish s'est principalement appliqué à vulgariser l'idée coopérative. Ce n'est pas ce que l'on nous a dit. Les propagandistes d'Antigonish réunissent les gens, les font étudier, les font discuter, les instruisent; et, selon les circonstances et les besoins, l'on organisera un magasin ou une caisse populaire. Mais la société coopérative ne constitue pas la fin du mouvement. C'est un moyen d'arriver à la fin. La fin, c'est l'instruction des adultes. Comme on nous l'a répété, l'éducation précède toujours l'action. Les cercles d'études fonctionnant pendant un an, deux ans, avant de songer à quelque réalisation que ce soit, et ces réalisations sont aujourd'hui assez nombreuses, bien qu'assez modestes encore, pour établir d'une façon indiscutable la valeur de la méthode que les a inspirées.

Dans Québec, nous avons procédé d'une façon un peu différente. Il a été dit et écrit que l'éducation coopérative faisait défaut, etc., etc. Il en est de l'éducation coopérative comme de toute autre. Elle n'est jamais conclue pour des esprits superficiels ont conclu que nos organisations coopératives mais complètement terminée. Quelqu'un n'arriveraient jamais à des résultats appréciables. C'était aller un peu vite et, en tout cas, méconnaître la leçon que les faits coopératifs dans Québec donnent de jour en jour avec de plus en plus de force. C'était aussi passer sous silence un effort considérable conduit par différentes organisations, par le ministère de l'Agriculture, par les écoles d'agriculture, les caisses Populaires, etc., en vue d'arriver à instruire le peuple. Il semble plutôt que, dans la province, le travail le plus difficile n'est pas d'instruire les gens, comme de donner à leurs organisations l'armature économique qui leur permettra de subsister en face de la concurrence beaucoup plus forte qu'elles doivent affronter. La doctrine coopérative a été vulgarisée chez nous depuis des années. Avons-nous quelque chose à changer dans nos méthodes d'enseignement aux adultes? Antigonish nous l'indique. Que l'on intensifie la propagande, très bien! qu'on l'organise de façon à ce qu'elle atteigne de plus en plus l'individu, très bien encore! C'est peut-être dans l'élaboration de cette technique qu'Antigonish nous aura rendu le plus grand service.

En revenant, des compagnons de voyage — qui, depuis près de 10 jours, visitaient la Nouvelle-Ecosse après avoir traversé le Nouveau-Brunswick dans un sens et l'avoir retraversé dans un autre — ne pouvaient s'empêcher de remarquer que le pays de Québec donne une impression plus grande de sécurité et de prospérité, que les beautés que l'on y retrouvait valaient bien les autres qu'ils avaient vues. Eh! oui. Nous sommes portés à mésestimer un peu les richesses et les beautées que nous possédons. Un petit voyage à l'étranger est souvent salutaire. Il nous permet de constater qu'après tout nous ne sommes pas si mal partagés. C'est la dernière impression que nous voulons communiquer. Nos concitoyens de la Nouvelle-Ecosse tirent le meilleur parti, nous croyons bien, des hommes et des choses de leur province. Mais nous avons aussi, dans Québec, dans le domaine coopératif, des réalisations qui se comparent très avantageusement à celles de la Nouvelle-Ecosse. Nous les perfectionnerons en introduisant un souci plus grand de l'instruction, en consacrant plus d'argent pour la vulgariser; et si l'organisation de cercles d'études du genre de ceux que nous avons là-bas peut-être utile, nous prendrons la technique néo-écossaise. Mais comme les dirigeants d'Antigonish, nous aurons nous aussi à réfléchir sur nos méthodes et à les adapter à notre milieu, c'est-à-dire à nos besoins et en tenant compte des nécessités de l'heure.

Henri-C. BOIS.
(La terre de Chez-nous.)

LETTRE OUVERTE

A M. le gérant de la Caisse de St-X...

Messieurs et chers gérants,

Vous n'ignorez pas le rôle prépondérant que vous jouez dans vos Caisses respectives.

Vous y êtes tout, ou presque étant la cheville ouvrière de ces organismes sociaux.

A vous, revient toute le responsabilité de la Comptabilité; celle de la formation de vos officiers et de vos sociétaires: celle enfin de la régie interne de votre Caisse.

Quelques brefs conseils sur vos livres:

Ils doivent être tenus, à la seconde, être propres et pointés fréquemment, ce qui signifie, au moins une fois la semaine.

Aux nouveaux gérants et à d'autres aussi, nous recommandons instamment de procéder comme suit:

Exigez un bordereau de tous vos sociétaires, et enseignez-leur à le bien faire; faites, tout de suite votre entrée dans votre livre de Caisse et dans le carnet du sociétaire qui est au guichet.

Autant que faire se peut, exigez ce carnet; que vous ne garderez jamais chez vous.

Prenez votre temps et les précautions voulues pour bien faire ce travail. C'est la base de toute votre comptabilité.

Bien fait il exempte toutes les erreurs. Mal fait, il cause des ennuis inextricables.

Si possible, faites immédiatement vos entrées dans les livres de Comptes particuliers.

Passons maintenant aux cahiers des procès-verbaux. N'allez jamais inscrire dans le même cahier, sous prétexte d'économie, les délibérations des divers Conseils de votre Caisse.

Ce serait un gâchis, qui gâcherait ... bien des choses.

Il vous faut quatre cahiers séparés, pour y inscrire le procès-verbal de vos assemblées: un pour les Assemblées générales; un pour le Conseil d'Administration; un pour la Commission de Crédit; un pour le Conseil de Surveillance. Que vos procès-verbaux soient toujours signés, après lecture distincte et faite à haute voix.

Faites tous les mois une réunion de votre Conseil d'administration, que vous mettrez au courant de la marche générale de votre Caisse.

Mais, nous ne savons quoi leur dire, m'objecterez-vous?

Je vous donne un sujet de conversation... inépuisable.

Donnez, à chacun de ces messieurs une copie des statuts des Caisses, et pour eux et avec eux, lisez-en un chapitre que vous expliquerez clairement.

Cette lecture commentée fera du bien à tous.

Combien d'officiers comprennent parfaitement l'esprit des Caisses populaires?

Je termine la présente, en me souscrivant

Votre viel ami
Louis ARNEAU.

AUTOUR DU GLOBE

IRUN, ESPAGNE. — D'après des rapports venant de personnes dignes de foi, trois secrétaires de M. Paul Reynaud, ancien premier ministre de France, admis en Espagne par permission spéciale, transportaient de l'or évalué à plusieurs millions de francs, ainsi que des documents secrets.

LONDRES. — La colonie française de Londres envoya un télégramme à M. Albert Lebrun, président de la République, dans lequel elle déclare que l'honneur et le salut de la France reposent uniquement dans une collaboration étroite avec la Grande-Bretagne.

MADRID. — Le généralissime Franco, chef de l'Espagne, a reçu à quelques minutes d'intervalle l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Weddell, puis l'ambassadeur anglais, sir Samuel Hoare. On n'a pas fait connaître la nature des entretiens.

ZAGREB. — Un bombardier français, conduit par trois aviateurs tchèques, a atterri dans un champ militiaire d'aviation. Les trois membres de l'équipage ont expliqué qu'ils s'étaient enfuis de France pour échapper à la capture allemande. L'équipage fut interné.

BERLIN. — Fritz Loeb, qui a contribué largement à organiser la puissance aérienne allemande, est mort "dans les airs", d'après une nouvelle allemande.

TAUNTON. — M. R B. Bennett, ancien premier ministre du Canada, a déclaré qu'il ne croyait pas aux demi-mesures en ce qui concerne les partisans de la conquième colonne.

WELLINGTON. —Le premier ministre Fraser a dit que la Nouvelle-Zélande consent à accepter un premier contingent de 2.500 enfants réfugiés d'Angleterre. Il a ajouté qu'à la fin, le Dominion recevra les enfants réfugiés qu'il sera en mesure de recevoir.

LONDRES. — Des milliers de réfugiés français arrivent. La plupart de ces réfugiés sont des jeunes gens désireux de s'engager dès maintenant dans l'armée britannique ou de travailler dans les usines de munitions de la Grande-Bretagne.

MONTEVIDEO. — Le croiseur américain Quincy, de 10,000 tonnes. a prolongé son séjour dans le port de Montevideo et un autre, le Wichita, est en route vers le même port. La présence de ces croiseurs rassure les Uruguayens, qui redoutent un soulèvement organisé par les nazis dans leur pays.

BUCAREST, Roumanie. — Le roi Carol a entrepris la formation d'un nouveau parti totalitaire d'après le modèle allemand, et, dit-on de source recommandable, il a élaboré des décrets dans le but de faire de son pays un Etat du genre nazi-fasciste.

LONDRES. — On annonçait, que par suite de la "nécessité de conserver les ressources en numéraire" de la Grande-Bretagne, le trésor a demandé que les parents désirant envoyer leurs enfants au Canada ou aux Etats-Unis, indépendamment du plan du gouvernement, ne pourront avoir la permission de faire passer leurs fonds dans un autre pays pour le maintien de ces enfants.

ALEXANDRIE. — Une escadrille d'avions italiens a fortement bombardé Alexandrie, et la plupart des bombes visaient apparemment la flotte alliée et tombèrent sur le brise-lames et dans le port.

BUCAREST, Roumanie. — Les Juifs redoutent que le nouveau gouvernement à tendance totalitaire du roi Carol les exclut de toutes les affaires. Un article du programme du parti national dit, en effet, que tous ceux qui ne font pas partie de ce groupe politique ne peuvent pas participer à la direction des entreprises privées ou publiques.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

Visite de nos frères de l'Est

RECEPTIONS FAITES AUX MEMBRES DE LA LIAISON FRANÇAISE

Cordiale hospitalité des RR. PP. Jésuites. — Leur présence au Congrès de Falher. — Ils sont reçus par Son Excellence Mgr l'Archevêque, par les Pères du Juniorat et par la "Survivance".

Monsieur l'abbé Saint-Pierre est arrivé à Edmonton avec son groupe de visiteurs de l'Est mercredi soir après avoir déjà parcouru environ une couple de mille milles et accompli un superbe voyage à travers une partie des Etats-Unis et nos Provinces de l'Ouest. "L'objet de ce voyage a déclaré Monsieur St-Pierre est de connaître mieux notre pays afin de l'aimer davantage. Des compatriotes de l'Est viennent visiter leurs frères de l'Alberta et leur apporter le salut de la province-mère." Les visiteurs dès leur arrivée à Edmonton mercredi soir ont trouvé une généreuse hospitalité au Collège des Révérends Pères Jésuites. Jeudi le lendemain de leur arrivée, nos compatriotes de l'Est ont tenu à se rendre en groupe faire leur pèlerinage au tombeau de Mgr Grandin à St-Albert. Ils ont visité le musée historique de la Mission et ils ont pu revivre en quelques minutes l'histoire merveilleuse de l'évangélisation du Nord-Ouest canadien par les Missionnaires Oblats. Nos visiteurs ont ensuite profité de la journée du jeudi pour visiter les principaux édifices et institutions de la capitale albertaine.

Vendredi matin le groupe partait pour la Rivière-à-la-Paix assister aux congrès coopératif de Falher. "Le Congrès coopératif de Falher a remporté un éclatant succès a déclaré M. l'abbé St-Pierre et va laisser un souvenir impérissable dans l'âme et le coeur des visiteurs de l'Est. Ces fêtes auront un lendemain, car chaque voyageur constituera un apôtre de la bonne entente".

Nous publierons un rapport spécial du Congrès de Falher la semaine prochaine.

Au cours de la journée de samedi, les voyageurs se sont rendus à la Rivière-à-la-Paix où le R. P. Léon Binet, curé de la paroisse leur a souhaité la bienvenue. Mme McNamara leur a gracieusement offert le dîner. Ils se sont ensuite rendus à Grimshaw. Au retour ils ont visité Donnelly et Guy.

Lundi soir, presque tous nos distingués visiteurs revenaient à Edmonton, après être arrêté à Grouard saluer Son Excellence Monseigneur Langlois et avoir reçu sa bienveillante hospitalité et avoir dîné à la mission.

A Edmonton mardi soir, les excursionistes étaient reçus à souper au Juniorat St-Jean des RR. PP. Oblats. Le souper, en l'absence du R. P. Routhier, O. M. I. provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, était sous la présidence du R. P. Lebris, O. M. I. économe provincial qui a souhaité la bienvenue aux visiteurs. M. l'abbé Délisle, professeur au Collège de Lévis a répondu aux souhaits de bienvenue du R. P. Lebris et a résumé quelques impressions de ce voyage de liaison française. "Tous, a dit M. Délisle, sauront se souvenir d'une façon pratique de ce qu'ils ont vu dans l'Ouest canadien." Après le souper au Juniorat St-Jean, Son Excellence Monseigneur MacDonald archevêque d'Edmonton a bien voulu recevoir tous les visiteurs à l'archevêché. Il leur a souhaité un heureux voyage à la côte du Pacifique.

Nos compatriotes sont repartis aujourd'hui de bon matin pour Jasper, Banff et Vancouver.

Dimanche le 14 nos amis de l'Est seront reçus à Gravelbourg.

Il est enfin intéressant de noter que tous les voyageurs ont visités la "Survivance" et ont manifesté un vif intérêt à cette oeuvre de presse franco-albertaine. Presque tous se sont abonnés à la "Survivance". Nous suivrons avec un vif intérêt, ont-ils dit, vos faits et gestes en Alberta, par la voix de la Survivance et nous serons heureux de lire les nouvelles des paroisses où nous sommes passés.

La Survivance est heureuse de souhaiter une bonne fin de voyage à tous et à chacun des membres de l'excursion motorisée de la province de Québec et souhaite que ces excursions deviennent de plus en plus nombreuses. Il est certainement possible d'organiser avec succès des excursions de groupe en automobile de l'Est à l'Ouest à l'avantage mutuel de chacun.

OTTAWA. — Les membres du bureau de direction de l'association des hôtelliers d'Ottawa ont accepté, avec les membres de l'association des hôtelliers d'Ontario, de prendre soin de quelque 500 à 1000 réfugiés enfants anglais, pour la durée de la guerre.

TORONTO. —Une autorité d'une compagnie d'essence canadienne a déclaré que la taxe de 10 p. c. sur toutes les importations provenant de pays autres que les pays de l'Empire britannique allait affecter sensiblement le commerce de l'essence au Canada.

MONTREAL. — La Ligue du progrès civique de Montréal, a rendu un hommage public au civisme éclairé de M. Victor Morin, en lui décernant à un récent déjeuner, en l'hôtel Windsor, la plaque 1940 du progrès civique.

BERLIN. — Aucune manifestation n'a eu lieu à Berlin à l'occasion de l'armistice franco-allemand. Dans plusieurs familles, on attend avec impatience des nouvelles des soldats qui sont au front.

MONTREAL. —Vingt-cinq milles personnes environ ont assisté, au parc Lafontaine, terrain de jeux, à l'impressionnante et pittoresque cérémonie du feu de la Saint-Jean, inaugurant les grandes manifestations religieuses et patriotiques qui accompagnent chaque année la célébration de la Saint-Jean-Baptiste.

LISBONNE. — Le duc de Kent, l'amiral de la flotte Lord Chatfield et le feld-maréchal Lord Birdwood sont arrivés par avion, pour représenter la Gde-Bretagne aux fêtes du huitième centenaire de l'indépendance du Portugal.

CHAMBERLAIN DISPARAITRAIT DU MINISTERE

LONDRES. — Le sort de Neville Chamberlain comme membre du gouvernement Churchill devient de plus en plus incertain, vu le nombre des représentants parlementaires qui désirent sa destitution.

Pendant près d'un mois, l'ancien premier ministre a été l'objet d'attaques dans les coulisses pour avoir, dit-on, failli à la tâche d'organiser le capital humain et les ressources du pays pendant les neuf premiers mois de la guerre. Le premier ministre Churchill a tenté au moins une fois de faire épargner son collègue, mais le mouvement contre "l'homme de Munich" se continua.

En certains milieux, on dit que Lloyd George fera peut-être partie du cabinet Churchill prochainement et qu'il pourrait remplacer M. Chamberlain.

La situation est compliquée par le fait que M. Chamberlain a encore la haute main sur un bon nombre de députés en Chambre des communes, comme chef du parti conservateur. Ce nombre n'est pas aussi grand que quand M. Chamberlain était premier ministre, mais il commande toutefois le respect.

POUR LES E.-U. SEULEMENT

Washington. — Le grand industriel des Etats-Unis, Henry Ford, vient de faire savoir qu'il ne fabriquera pas de moteurs d'avion pour la Grande-Bretagne. On sait qu'il devait organiser ses usines pour en fabriquer 1,000 par jour pendant plusieurs mois pour répondre à des commandes de l'Angleterre.

William S. Knudsen, de la Commission de la Défense, a appris et annoncé que les négociations avec Ford n'ont pas abouti, mais que Ford demeure disposé à fabriquer des moteurs d'avion pour les Etats-Unis seulement. M. Ford a fait la déclaration suivante:

— J'avais compris que ma compagnie était en négociations avec le gouvernement de Washington et que la Commission de défense représentait ce gouvernement et non pas le gouvernement de la Grande-Bretagne ou celui d'un autre pays. Mon offre de fabriquer des avions, des moteurs d'avion ou autre matériaux de ce genre dont le gouvernement des Etats-Unis peut avoir besoin tient toujours. Mon but premier était de fabriquer des avions en grande série — jusqu'à 1,000 par jour pendant un intervalle d'environ six mois — d'après certaines conditions. L'une de ces conditions était que la production devait être absorbée par le gouvernement de ce pays pour la défense du pays. J'ai fait mon offre en réponse à l'appel du président Roosevelt pour 50,000 avions. Mon offre tient toujours."

M. Knudsen a déclaré de son côté que la Commission de défense cherchera à faire exécuter les commandes d'avions par une autre société. Elle aurait pensé à la General Motors Company.

6 JOURS DE TRAVAIL AU LIEU DE CINQ

Moscou. — En raison de l'accroissement du danger de la guerre et du besoin d'une production plus grande, le gouvernement de l'U.R.S.S. a adopté la semaine de six jours de travail avec repos le septième. On sait que la semaine soviétique se compose de cinq jours de travail suivis d'un jour de repos. La Russie abandonne ainsi sa semaine révolutionnaire et revient à la semaine commune.

La radio soviétique dit que les pays capitalistes ont accru leurs heures de travail hebdomadaire. Le danger de guerre augmentant, notre pays doit aussi accroître ses heures de travail pour améliorer la défense de la nation

Dans un message aux ouvriers, le conseil central des métiers dit que les pays capitalistes ont subordonné la production industrielle à la guerre et porté les heures de travail à 10 et 12 par jour. A cause de la menace de la guerre, la Russie doit faire elle aussi un effort.

On dit qu'elle veut accroître sa production d'un sixième. Elle embauchera de nouveaux ouvriers et fera travailler la plupart huit heures par jour au lieu de sept.

CAUSE DES RUINES ACTUELLES

Le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, déclarait au cours d'une allocution récente que si, maintenant, les Etats-Unis pouvaient renoncer à l'idolâtrie des richesses, ils pourraient en revenir aux principes de leurs fondateurs et devenir une nation de pieux citoyens. Le cardinal établit une distinction entre la richesse honnête et la cupidité, c'est-à-dire l'amour immodéré de l'or, qui crée toutes les conditions favorables pour l'extension du communisme. Il ajoute que les désirs immodérés et l'appétit des richesses sont les causes de toutes le ruine et de tous les troubles actuels. Son Eminence déclara ensuite que "les fondements de la démocratie ne consistent pas dans le grand nombre des millionnaires ni dans l'adoration du veau d'or, mais dans le retour à l'esprit des fondateurs de la nation qui savaient sacrifier leur vie pour le droit. Le cardinal insista sur ce fait que le bien-être personnel et public apporte avec lui des obligations déterminées. "Que Dieu soit miséricordieux pour les riches qui ne veulent pas connaître leurs responsabilités!"

NEW-YORK. — Les obligations de l'Allemagne et de l'Italie ont battu la marche sur le marché des obligations de New-York.

CARNET SOCIAL

Edmonton

Mme E. Morrier est revenue de Banff où elle a passé une quinzaine de jours en repos à l'hôpital "Mineral Springs".

* * *

Nous nous réjouissons avec le Dr. et Mme J. Boulanger, du retour de leur fils Jean Baptiste, étudiant en philosophie au Collège Jean de Brébeuf à Montréal. Il a passé une semaine de vacances chez un cousin M. Désiré Jean, maire de St-Fabien, Rimouski et au Bic, sur le Golf St-Laurent, et il a assisté aux fêtes du 70e anniversaire du Séminaire à Rimouski. Passent quelques jours à Ottawa, il a visité la famille J. M. Déchêne, Député de St-Paul.

* * *

Mme E. Nobert a eu quelques jours la visite de son père M. Maynard, de Cluny.

* * *

Mlle Fay Côté de Chauvin est en vacances chez Mlle Marivonne Roy.

* * *

Etait de passage ici M. Clément Brodeur de Sherbrooke, P. Q. anciennement d'Edmonton. Il est parti pour Jasper Park avec M. Pierre Gariépy.

* * *

M. Lucien G. Noël de Calgary a passé la fin de semaine avec sa famille ici.

* * *

Mlle Marie-Claire Barbeau est revenue de Calgary, où elle a visité quelques jours chez Mlle Flora Côté.

* * *

M. Jean-Louis Barbeau, fils de M. et Mme P. J. Barbeau, a été appelé par le R. C. A. F. et part cette semaine pour Toronto, en même temps que M. Arthur Lessard, également enrôlé dans le corps d'aviation.

* * *

M. David Larose est parti en voyage pour 6 semaines, à Matane, P.Q. et Boston.

* * *

En charge de son peloton, le sergeant Laurier Lessard, fils de Mme Thomas Lessard, est parti cette semaine de Kingston Ont. pour l'Iceland. Nos meilleurs voeux l'accompagnent.

* * *

Mme Elphège Trudel et ses fils Victor et Cyril, de Jasper, ont passé une semaine en ville, chez Mme J. C. Burger.

* * *

Madame M. L. Bernier est parti pour Chicago, Detroit et Montréal. Elle aura le bonheur d'y rencontrer son fils Georges.

PETITES NOUVELLES

NEW-YORK. — Dans une dépêche émanant de Bordeaux, l'agence de nouvelles Havas déclare que le gouvernement belge, en exil, a accusé M. Henri Jaspar, ministre de la santé publique, d'avoir abandonné son poste et de s'être réfugié en Angleterre "pour des raisons purement personnelles".

WASHINGTON. — Le président Roosevelt a signé le bill concernant les taxes américaines nécessaires pour payer le programme de défense des Etats-Unis. Les taxes que l'on paiera aux Etats-Unis s'élèveront à $4.702.500.000.

PHILADELPHIE. — M. Joseph. W. Martin, représentant du Massachusetts a pris la maîtrise de la convention républicaine et a demandé aux membres de son parti de se rallier pour faire la lutte à un gouvernement "absolu".

WASHINGTON. — Le gouvernement américain a obtenu un délai de huit jours pour les journalistes Ralph Barnes et Russell Hill, correspondants à Berlin du journal Herald Tribune, de New-York. Ces journalistes avaient d'abord reçu ordre de quitter l'Allemagne dans un délai de 24 heures.

A LA SUITE DE L'ARMISTICE DE LA FRANCE

Texte des discours du maréchal Pétain et du général de Gaulle

Afin de mieux comprendre les événements qui ont entourés l'armistice demandé et accepté par le gouvernement français de Bordeaux, il est bon de relire les discours suivants:

Le maréchal Pétain

"Le gouvernement français et le peuple français ont entendu hier avec peine et stupeur les paroles de M. Churchill à notre adresse. Nous comprenons que la colère puisse dicter de tels propos, mais le peuple français ne peut contenir ses protestations contre le jugement du ministre anglais des Affaires Etrangères. M. Churchill est le juge de l'intérêt de son pays, mais il ne peut pas s'improviser le juge de l'honneur de la France. Notre drapeau demeure intact; notre armée s'est battue bravement et loyalement. Inférieure en armes et en nombre, elle dut réclamer la cessation du combat. J'affirme que l'armée française a demandé l'armistice avec indépendance et dignité. Nul ne parviendra à diviser les Français en un temps si cruel pour leur pays.

"La France n'a épargné ni son sang ni ses efforts. Elle est consciente d'avoir mérité le respect du monde entier. Elle n'attend que d'elle seule le salut. M. Churchill doit comprendre cela. Notre foi en notre destin n'a pas été brisée. Nous sommes au fond d'une grande épreuve, mais nous en avons et souffert et vaincu d'autres. Nous croyons que la patrie demeurera intacte tant que l'amour de ses enfants lui sera conservé. Cet amour n'a jamais été plus fervent.

Le général de Gaulle

"Les généraux qui, depuis déjà de nombreuses années, commandent les armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant que nos armées furent battues, entreprit des négotiations avec l'ennemi pour mettre fin à la lutte. Il est certain que nous sommes encore submergés par la force mécanique de l'ennemi sur terre et dans les airs. Les chars d'assaut, les avions et les tactiques allemands, sont beaucoup plus responsables de notre retraite, que le nombre de leurs soldats. Les avions et les tactiques allemandes stupéfièrent nos généraux, à un tel degré que ceci les amena dans la situation où ils se trouvent aujourd'hui. Mais le dernier mot a-t-il été prononcé? Est ce que tout espoir a disparu? La défaite est-elle finale? Non. Croyez-moi, je parle en connaissance de cause et je vous dis que la France n'est pas perdue. Les mêmes méthodes qui provoquèrent notre défaite peuvent très bien, un jour, amener la victoire. Car la France n'est pas seule. Elle a un vaste empire derrière elle. Elle peut s'unir avec l'empire britannique qui domine les mers et continuer à lutter.

Elle peut utiliser en entier, comme l'Angleterre le fait, les vastes ressources industrielles des Etats-Unis. Cette guerre n'est pas limitée au malheureux territoire de notre pays. Cette guerre ne fut pas dé-

(suite à la page 6)

COMMUNISTES ARRETES

La police fédérale, travaillant en collaboration avec les officiers de la police municipale, a entrepris plusieurs raids dans des maisons de partisans communistes, à Montréal. Une bonne demi-douzaine d'inculpés auraient été appréhendés à la suite de ces raids. Ces personnes auraient distribué des pamphlets lors du défilé de la Saint-Jean-Baptiste, et ces circulaires seraient de nature à nuire à l'effort de guerre du Canada. Il y aurait plus de 2,000 communistes à Montréal, selon les autorités de la police fédérale, et les raids auraient porté au coeur de cette association subversive. Les communistes chercheraient surtout, à l'heure présente, à semer la discorde entre Anglais et Canadiens français de la province. La police a déclaré avoir de preuves convaincantes de ces menées et en conséquence a pris les mesures nécessaires pour faire cesser cet état de choses.

MOUVEMENTS MYSTERIEUX DE LA FLOTTE AMERICAINE

WASHINGTON. — Les secrets qui entourent le départ d'Hawaii de la flotte américaine donnent lieu de croire que le Japon aurait des intentions inconnues en Extrême-Orient.

A la Maison Blanche et au secrétariat d'Etat on fait preuve d'une ignorance virtuelle au sujet de ce départ et les hauts fonctionnaires disent qu'ils n'en savent rien.

Cette partie de la flotte américaine se dirige-t-elle vers les Etats-Unis, à destination de l'Amérique du Sud, ou se rend-elle en Orient? Ce sont là les questions que l'on pose.

Certains pilotes, disant aurevoir à leur famille, ont laissé entendre qu'ils se rendaient au canal de Panama.

Dans quelques milieux diplomatiques, on ne peut faire accorder le départ de la flotte avec le désir du gouvernement américain de maintenir le statu quo dans le Pacifique.

D'autres opinent aussi que la défense de l'hémisphère occidental est devenue nécessaire et qu'administration a décidé de tenir de grandes manoeuvres dans les eaux sud-américaines.

Déjà, deux vaisseaux de guerre américains mouillent dans ces eaux et un troisième a reçu lordre de s'y rendre. Mais le président Roosevelt a déclaré qu'il ne savait rien de la formation d'une escadre sud-afrique.

Aucun rapport des préparatifs navals n'est parvenu de la zone du canal de Panama. Les hauts fonctionnaires du ministère de la guerre laissent entendre qu'il ne se passe rien d'anormal dans cette zone. Les puissances défensives ont accompli des opérations normales et les champs de mines en existence ont été maintenues à l'entrée du canal, sans toutefois en ajouter d'autres.

Quelques milieux bien informés disent que si la flotte allait traverser le canal pour se rendre en Atlantique, on indiquerait par là que les Etats-Unis laisseraient la "main libre" au Japon, en Extrême-Orient. Si la flotte se dirige vers les Philippines, elle aurait un effet contraire.

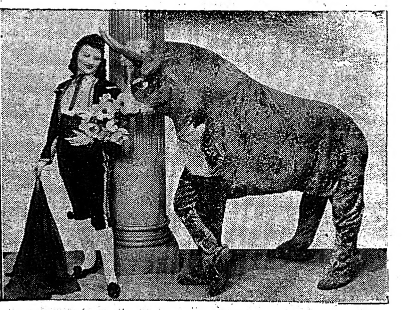
NOUVELLES

NEW-YORK. — Les Soeurs de Marie-Réparatrice, qui ont leur couvent sur a 39e Rue, à New-York, ont commencé une neuvaine de prières en faveur de la paix. Les religieuses se succèdent d'heure en heure devant le tabernacle.

TRENTON, ETAT du NEW-JERSEY. — Le professeur Albert Einstein, judéo-allemand, réfugié aux Etats-Unis, s'est fait naturaliser citoyen américain. A l'auteur de la théorie de la relativité, comme à tout immigré, on a demandé s'il savait lire et écrire...

WASHINGTON — Les relations futures des Etats-Unis avec le ministère Pétain de France ont été assombries par le départ pour Londres du représentant diplomatique temporaire de la république américaine à Bordeaux, M. A J. Drexell Bidde

DU TEMPS DE FERDINAND



Les milliers de spectateurs qui assisteront à la brillante représentation de "Flying Colors", qui prendra part à l'exposition d'Edmonton du 15 au 20 juillet prochain verra ces magnifiques danseurs. Dans ce numéro du programme "Du temps de Ferdinand', les danseurs du fameux Garo Neilsen assisteront Dick Mayo et Compagnie dans leur "sketch" comique de Walt Disney "Ferdinand the Bull.

Il y aura en plus des sénoritas, des picadores, des matadores, des toréadores, en un mot tout un groupe de chanteurs, danseurs et comédien espagnols.